



Bulletin de L'A.N.A.I.

3e trimestre 1990
juillet-août-septembre

Publié par

L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du

Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien,
agrée par le Ministère des Affaires Sociales, 42, rue Cambronne, 75015 Paris, Tél
45.67.01.20

I
N
D
O
C
H
I
N
E



La "boîte d'allumettes", tout en parcourant les rues de la ville à bonne allure, peut contenir un nombre indéterminé de clients. C'est le plus économique et le plus pittoresque des moyens de transports vietnamiens.

我愛亞洲

SOMMAIRE

EDITORIAL	p. 3
VIETNAM D'AUJOURD'HUI : UNE REVOLUTION CONFISQUEE ?	p. 4
BIOGRAPHIE : LE MEDECIN COLONEL ALEXANDRE YERSIN	p. 5
NECROLOGIE : LE MEDECIN GENERAL GEORGES CLERC	p. 7
ANCIENNE CULTURE CHINOISE : LES EXAMENS CHINOIS	p. 8
MADAME ANAI : INFIRMIERE-EPOUSE EN INDOCHINE	p. 10
SOUVENIRS DE "LA-BAS" : SEIGNEUR TIGRE ET SON ROYAUME	p. 11
COURRIER DES LECTEURS	p. 13
CONFERENCE : FRANCE-INDOCHINE 1625-1956	p. 15
BIBLIOGRAPHIE	p. 17
MARINE INDOCHINE : LES COMMANDOS MARINE	p. 18
VIE DES SECTIONS	p. 21
AVIS DE RECHERCHE	p. 28
MOTS CROISES - HUMOUR	p. 31

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS (Régie par la loi du 1er juillet 1901)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur	: Mme Charles BASTID
Président national	: Général Guy SIMON
Vice-présidents	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Général Hubert LOIZILLON
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: M. François LE BOUTEILLER
Secrétaire général adjoint	: M. Guy VIVIER
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Administrateur et délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Administrateurs

Lt-Col René BLAISE, Mme René COLIN, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Serge de LABRUSSE, Colonel Albert LENOIR, Lt-Colonel Albert MARIE, M. PHAM HUU THIEN, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX, Colonel André TEULIERES, Mme Antoine VIDAL de la BLACHE.

La rédaction prie le Lt-Col Blaise de lui pardonner l'omission involontaire de son nom dans la liste des administrateurs parue dans le Bulletin 90/1.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
F. LE BOUTEILLER

Secrétaire de la rédaction :
Madeleine BARET

Adresse de la revue :
15, rue Richelieu
75001 Paris
Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
27 - Evreux - Tél 32.39.50.50

Impression : 27 Offset
Gravigny - Eure

Routage : ROUTEX
92 Wissous

©
Bulletin de l'ANAI
3e trimestre 1990
Les manuscrits non insérés ne sont pas
rendus. Sauf dans les cas où elle est
autorisée expressément, toute repro-
duction, totale ou partielle, du présent
numéro est interdite.



Editorial du Président

pagodon. Le Ministère, la Ville de Paris et le Souvenir Français nous ont promis une subvention importante. Le prochain bulletin publiera les plans de l'ouvrage et relancera la souscription de 1989.

L'ouverture de l'ANAI aux générations nouvelles qui, du fait de leur âge, n'ont pu résider ni combattre en Indochine a été proclamée par les statuts de 1988. Elle s'est concrétisée par quelques adhésions de nos enfants, de professeurs d'histoire, de personnes dévouées aux réfugiés, d'Indochinois courageux et altruistes. Cette injection de sang jeune est insuffisante pour assurer l'avenir du souvenir ; un effort de recrutement est nécessaire.

Un jour ou l'autre, d'ailleurs, l'ANAI devra changer de nom ; les "anciens" d'Indochine deviendront les "amis" de l'Indochine. Cette modification ne portera nulle atteinte à notre qualité d'association d'anciens combattants, mais elle devrait augmenter notre potentiel d'attraction sur les jeunes que rebute l'adjectif "anciens". La principale interrogation concerne la date d'application. La section de Seine-et-Marne estime que le moment est venu ; les autres sections sont invitées à en débattre cet hiver.

La fidélité au souvenir nous fait un devoir de surveiller le champ de bataille médiatique. Après avoir maîtrisé la campagne de glorification de Hô Chi Minh à Paris et triomphé de l'offensive communiste à Lyon (grâce à la section du Rhône), nous nous préoccupons aujourd'hui de la situation à Marseille. Des compagnons de route du Viêt-Minh ont tenté d'imposer leur marque à un colloque initialement consacré à la reprise des relations économiques avec l'Indochine. Nous avons rendu compte au Président de la République. Nous remercions l'Institut de l'Asie du Sud-Est qui a recueilli le renseignement et la Section des Bouches-du-Rhône qui organise la riposte.

Souvenir, avenir, avenir du souvenir, avenir du sujet aimé, telles sont les préoccupations constantes des amis de l'Indochine. En ce début d'automne, voici le point de quelques questions majeures.

La mémoire des combattants de l'Union Française morts pour la France en Indochine sera gravée dans la pierre à Fréjus. Aujourd'hui chaque cercueil repose dans sa dernière demeure ; les plaques nominatives sont en cours de finition. Les travaux de la salle d'information sont lancés ; il importe, en effet, que les futurs visiteurs soient instruits des motifs et des modalités qui ont conduit une génération au sacrifice suprême. L'inauguration de la nécropole est prévue pour le deuxième semestre 1991.

Il restera ensuite à dresser la liste de tous les morts. C'est une tâche délicate que le Ministère aborde avec le secours de l'informatique, à laquelle les associations apporteront leur contribution. Chaque section de l'ANAI peut commencer à y réfléchir. Rien ne serait pire que de graver au mur du souvenir une liste incomplète ; nos camarades ne doivent pas mourir deux fois.

La mémoire des Indochinois morts pour la France en France demeure le souci de l'ANAI, initialement seule à assumer ce devoir de fidélité. Le Ministère a bien voulu ravalier les monuments du jardin tropical en 1988 ; la ville de Paris restaure l'environnement depuis 1989. Et nous avons l'espoir de construire en 1991 ou 1992, sur le socle du temple brûlé, un monument aux morts en forme de

Non que l'ANAI se désintéresse de l'avenir de l'Indochine. Bien au contraire, nous sommes heureux que la France revienne au cœur de ces populations que nous avons aimées. Malgré les critiques d'autres associations, c'est l'ANAI qui a parrainé les premiers voyages d'anciens combattants au Vietnam en 1986 ; les fruits de cette ouverture ont été les libérations de déportés de septembre 1987, février 1988 et septembre 1988. Aujourd'hui nous approuvons que le gouvernement français reconstruise l'hôpital Grall à Saigon, que nos entrepreneurs rétablissent le chemin de fer et répondent à d'autres besoins, que la francophonie renaisse. Mais nous ne pouvons pas tolérer que cette attitude amicale conduise les communistes à se vanter d'une victoire supplémentaire la France s'enfoncerait alors un peu plus dans la désinformation et l'Indochine dans le désespoir.

**Le Général de Division
Guy Simon
Président de l'ANAI
et du CNE**

Adhérents de la région parisienne

N'oubliez pas la cérémonie du souvenir organisée par l'ANAI le 2 novembre à 10h30 devant les monuments dédiés aux Indochinois morts pour la France, au jardin tropical du bois de Vincennes, 45, bis avenue de la Belle Gabrielle, Nogent-sur-Marne.

Venez témoigner de la fidélité de l'ANAI à ses origines. Amenez vos amis et vos enfants.

(RER Nogent-sur-Marne à 5 minutes, grande facilité de garage le long du bois).

**L'assemblée générale de l'ANAI
aura lieu le 6 avril 1991**

Vietnam d'aujourd'hui

Une révolution confisquée ?

En quelques mois les régimes communistes européens ont été renversés ou ébranlés par un soulèvement des populations qu'ils avaient asservies depuis plus de 45 ans.

Peu d'observateurs avaient prévu un événement d'une telle ampleur et d'une telle soudaineté. Nous n'essayerons pas de faire des prévisions sur l'avenir de ces pays, mais on peut raisonnablement penser que le marxisme-léninisme, comme doctrine d'Etat, disparaîtra avec le siècle.

Il serait cependant imprudent d'établir une identité absolue entre la situation du Vietnam et celle des pays d'Europe de l'Est où le communisme représentait une influence et une puissance étrangère consolidées par une présence militaire. Ce n'est pas le cas au Vietnam qui, en apparence, n'est satellite d'aucun autre Etat et où, de ce fait, l'exacerbation du nationalisme ne constitue plus une motivation importante pour l'opposition.

Le 8e Plenum n'a pas marqué d'évolution chez les octogénaires qui constituent l'équipe au pouvoir et qui ont l'intention de s'y maintenir (comme à Pékin). Leur succession posera un problème grave, comme dans les autres pays communistes, et ouvrira certainement une crise. Pour l'instant, on ne décèle que peu de signes d'une évolution, d'une chute politique ou d'un partage de pouvoir avec un autre groupe. Il n'existe pas au Vietnam de groupe politique officiel non communiste et les opposants ont été éliminés. En cela on pourrait trouver une analogie avec la Roumanie.

Le gouvernement de Hanoi se retrouve totalement isolé. L'URSS allège son dispositif militaire au Vietnam avant probablement une évacuation complète des bases qu'elle y occupait. Economiquement, son aide financière ne peut que diminuer, la crise interne étant pour l'URSS un de ses problèmes majeurs. Le gouvernement de Hanoi ne sait plus où envoyer ses étudiants depuis la chute des démocraties populaires. Il ne sait plus où exporter ses travailleurs, mal acceptés dans ces pays, ni où trouver un support pour

le perfectionnement de ses cadres militaires.

La crise économique est extrêmement sévère au Vietnam. Le régime cherche des appuis politiques et économiques à l'extérieur et il y a lieu de suivre attentivement l'évolution des relations Vietnam-Chine, car ces deux pays de l'Est asiatique, derniers survivants des régimes stalinien, seront amenés à s'entendre, quels que soient par ailleurs leurs antagonismes et leurs divergences d'intérêt, sur le Cambodge en particulier. (Plusieurs dirigeants de Hanoi ont fait un voyage à Pékin ces derniers temps).

Le difficile problème cambodgien s'insère dans cette situation politique. Le gouvernement pro-vietnamien de Phnom-Penh a tenu, l'armée cambodgienne (équipée de matériel russe) a tenu. Mais, de leur côté, les 30 000 Khmers rouges, soutenus par la Chine, ont tenu aussi, mais n'ont pas réussi leur grande offensive projetée. L'URSS souhaite un règlement rapide de la question cambodgienne, car elle ne veut plus financer une action militaire du Vietnam au Cambodge alors qu'elle se dégage d'une politique identique en Europe. Par contre le soutien de la Chine aux Khmers rouges ne s'est jamais démenti.

D'après tous les observateurs, quel que soit leur bord politique, le Vietnam est proche de l'explosion, mais, pour de nombreuses raisons, il est difficile de prévoir la forme et la date de cette explosion. Trop de facteurs interfèrent.

Le gouvernement français, quant à lui, a toujours vis-à-vis du Vietnam une politique mal définie et manquant de netteté. Les missions officielles s'y succèdent, des aides sont accordées et des implantations commerciales et industrielles encouragées, alors que TF1 annonce dans un bulletin d'information récent un nombre de 3 à 5 000 arrestations à Saïgon.

De son côté, la communauté vietnamienne en exil est toujours aussi divisée. Si demain le régime de Hanoi s'écroulait, il est à craindre qu'aucune structure de remplacement ne soit

prête, ni prévue, pas plus au Vietnam, ce qui est compréhensible après 15 ans d'une dictature communiste qui a éliminé les opposants, qu'à l'étranger, ce qui l'est beaucoup moins. Faute de cette prévision, une révolution serait vite confisquée par les communistes, comme elle l'a été en Roumanie.

D'autre part, une opposition vietnamienne unie aurait au plan international un poids et un crédit que n'ont pas isolément une multitude d'organisations, si efficaces et si sympathiques qu'elles soient.

Au moment où la situation des régimes communistes, dont celui du Vietnam, se fragilise, alors que l'opinion publique commence à s'intéresser à ce pays, on ne peut que le regretter.

**Général Jean Herlem
V.P. du Comité français
pour un Vietnam libre**

VOYAGES DU SOUVENIR au VIETNAM



et au CAMBODGE

L'ANAI
a été obligée de retirer
son parrainage
à la société
LOGOTOUR

Le médecin-colonel Alexandre Yersin

Par un doux après-midi de mai 1875, un jeune garçon d'une douzaine d'années se promène seul dans la vaste campagne helvétique du Canton de Vaud.

Dans les prairies ensoleillées où s'épanouissent les innombrables fleurs du printemps, Alexandre Yersin contemple le tapis de renoncules et les rouges coquelicots, écoute le chant d'un oiseau que couvre parfois le lancinant et strident appel des grillons.

Alexandre Yersin n'a pas connu son père, Intendant des Poudres en Suisse française, mort brutalement quelques semaines avant sa naissance en 1863. C'était un homme curieux de tout, allant jusqu'à se livrer à des études entomologiques portant sur les... grillons !

On retrouvera chez son fils cette soif de connaissances.

Pour l'instant, timide et renfermé, Alexandre s'éloigne, dès qu'il le peut, de la Maison d'éducation raffinée où sa mère reçoit quelques pensionnaires venues des cantons voisins et même d'Allemagne. Ces jeunes filles ne sont pour lui que des "guenons" !

Il ne changera guère ses appréciations sur la gent féminine, sa mère et plus tard sa soeur paraissant être les seules femmes sur lesquelles il ait reporté estime et affection. Yersin passera toujours pour un "ours".

Il ne semble pas, par contre, que sa timidité demeurât excessive, si l'on en juge par les nombreuses visites et les difficiles démarches qu'il fit plus tard pour mener à bien les différentes œuvres magistrales qui seront sa vie.

Après ses deux premières années de médecine en Allemagne, Yersin choisit de poursuivre ses études en France.

La capitale l'étonne par sa diversité. Il visite tout ce qui peut avoir un intérêt pour lui.

Le travail l'excite, mais plus que le malade et l'hôpital, la science médicale l'attire. Aussi se dirige-t-il vers l'Institut Pasteur où il rencontre le Docteur Roux qui deviendra son maître.

Yersin est présenté à Pasteur au sommet de sa gloire. Ce dernier le trouve "absolument grincheux et passablement difficile à vivre". Alexandre n'est d'ailleurs pas plus aimable dans ses appréciations à l'égard du grand savant.

Le jeune médecin passe sa thèse en 1886 et demande bientôt la naturalisation française. Elle lui est facilement accordée en 1889 du fait de sa filiation maternelle,

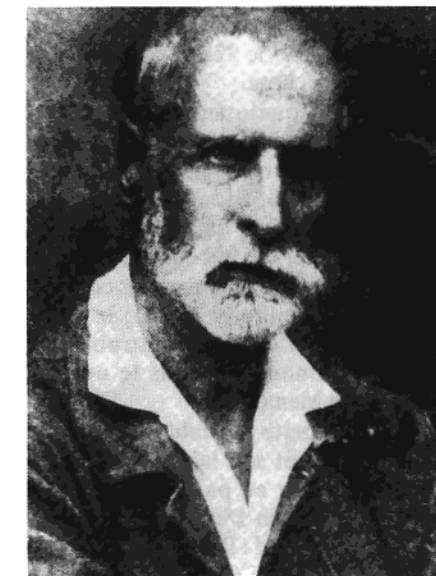
ses ancêtres s'étant réfugiés en Suisse pour échapper aux persécutions religieuses.

Yersin est Français. Il admire, il critique. J'ai relevé dans l'excellent livre Alexandre Yersin (Fayard) - un livre passionnant de H. Mollaret et J. Brossolet - cette réflexion que je vous livre. Elle est toujours d'actualité :

"Quand les journalistes veulent se mêler de science, ils ne disent que des bêtises : ainsi le Figaro a prétendu que nous avons trouvé le vaccin de la diphtérie".

Le dimanche, le Docteur Yersin quitte Paris. Il vient de lire "Pêcheurs d'Islande". A bicyclette, le long des plages de la Manche, il découvre la mer : c'est un coup de foudre. Il ne dira pas, comme Victor Segalen, grand poète, médecin de marine, qui aurait pu le rencontrer : "L'Océan ne me sert qu'à aller ailleurs !"

Roux voudrait pouvoir obtenir un poste en province pour Yersin. "Malheureusement", écrit-il, la chose ne me sourit



Le docteur Alexandre Yersin

nullement : je préférerais infiniment entrer dans la Marine militaire où j'aurais, aux colonies, un superbe champ de recherches.

...Le théâtre m'ennuie, le beau monde me fait horreur, et ce n'est pas une vie de ne pas bouger.."

Un peu plus tard, Yersin remplace Roux. Puis, brusquement, il prend un congé d'un an à l'Institut Pasteur et devient médecin-auxiliaire des Messageries maritimes.

Il était fait pour les "lointains horizons" ! C'est le départ le 13 septembre 1890, avec sa malle en osier, recouverte de toile cirée, quelques rares vêtements, un microscope, des réactifs, une trousse de chirurgie et des livres.

Saïgon ! Le port et le service peu passionnant à bord d'un bateau qui l'emporte vers Manille. La ligne est bientôt supprimée et c'est la grande aventure qui va commencer.

Yersin est affecté à la ligne Saïgon-Haï-phong. Son navire longe les côtes d'Annam. A cette époque, l'arrière-pays n'est pratiquement pas connu. Yersin rêve et, du bord, regarde au loin la cordillère annamitique dont les sommets disparaissent dans le bleu-gris des nuages tropicaux.

Au retour du Tonkin, à l'escale de Nha-Trang, il réussit à se faire mettre à terre pour traverser les pays Moïs. Il rejoint plus tard son port d'attache : Saïgon.

Le grand voyageur fait désormais d'autres rêves. Il a quitté Pasteur, il va abandonner les Messageries.

Une rencontre nouvelle fixera sa destination.

Jeune médecin de Marine, Albert Calmette a été envoyé à Saïgon sur demande de Pasteur. Il s'agit de fabriquer en grande quantité du vaccin antivariolique pour protéger les populations de l'Indochine française. Calmette s'est mis à la tâche. Un petit bâtiment, situé dans ce qui sera plus tard l'hôpital Grall, est son laboratoire. Il y reçoit Yersin.

C'est le moment où beaucoup de médecins de la Marine vont entrer dans un corps nouvellement créé : les médecins des colonies.

Calmette a déjà changé d'uniforme. Il encourage Yersin à s'engager dans ce qui deviendra le corps de santé colonial.

Yersin trouve définitivement sa voie. Il est d'ailleurs curieux de constater que si son nom est quelquefois connu de nos compatriotes, il semble que les médias aient pris un malin plaisir à cacher son appartenance aux milieux militaires. Mais nous en avons l'habitude. Qui sait que Calmette lui-même fut médecin de Marine et, plus tard, "colonial" avant de redevenir civil et de donner au monde le B.C.G. !

C'est du jour de son entrée dans l'"Armée" — si l'on peut dire, eu égard à la liberté d'action insoupçonnée qu'il rencontrera à chaque instant — qu'Alexandre Yersin pourra déployer ses qualités de savant, d'humaniste, d'explorateur, d'administrateur, d'organisateur, et mettre en valeur ses multiples dons.

Un concours de circonstances le fait affecter à Nha-Trang, petit port sur les côtes d'Annam, où la mer reflète dans sa transparente clarté la vie intense des pro-

fondeurs.

Mais c'est vers la montagne que se tourne pour l'instant le pénétrant regard du médecin.

Or, l'administration française a besoin de connaître ce qui se passe dans ces régions si proches du littoral qui gardent encore tous leurs secrets.

Un homme de l'envergure de Yersin est tout indiqué pour étudier ce pays, ses habitants, leurs moeurs, leurs maladies, leurs ressources présentes et à venir. N'a-t-il pas déjà fait preuve de la résistance indispensable en parcourant précédemment à pied la région de Nha-Trang ?

C'est en véritable explorateur qu'on le verra franchir la chaîne annamitique et atteindre le Mékong à Stung-Streng. Ce n'était pas un jeu d'enfant. A cette époque, les tigres ne sont pas rares, les moustiques, les sangsues pullulent. Yersin sera atteint d'un paludisme déprimant et sévère. Et puis les Moïs ne sont pas toujours heureux de le voir. Ils l'empêchent souvent de passer. Le voyageur assiste à des luttes tribales au péril de sa vie. Des pirates le blessent !

Peut-être a-t-il en tête le souvenir de cet autre médecin de Marine explorateur, Jules Crevaux, qui, il y a plusieurs années, remontant l'Orénoque, a été tué et dévoré par les Indiens dans cette Amérique lointaine ?

Mais Yersin poursuit toujours sa route avec son fidèle boy et cinq Annamites, heureux lorsqu'il peut trouver deux éléments pour remplacer ses porteurs exténués.

Tout au long des pistes, il écrit méticuleusement ses rapports, prend des photographies, fait des relevés cartographiques et ethnologiques.

Yersin voit plus loin. En découvrant le plateau du Lang-Bian, il sait qu'il faudra créer là une ville. Ce sera, en effet, Dalat où, bien plus tard, il inaugurera le lycée qui porte son nom !

Il entrevoit déjà l'une des futures richesses de l'Indochine : la culture de l'hévéa, l'arbre à caoutchouc. Ce sera l'une de ses plus belles réussites.

Et ce paludisme contre lequel il faudra lutter ? Il fera l'impossible pour introduire des plantations de cinchona afin d'en extraire la quinine.

Son esprit bouillonne. Il y a tant à faire ! Et pour commencer, travailler à ce qui sera plus tard, après Saïgon, le deuxième Institut Pasteur de l'Indochine, celui de Nha-Trang.

Mais voici que surgissent des événements imprévus. Dès le début de 1894, venus des plus lointaines provinces chinoises, de nombreux cas de peste apparaissent au Yunnan où la maladie sévit d'ailleurs presque constamment à l'état endémique. Comment en serait-il autrement dans un pays où l'hygiène est chose inconnue. A Yunnanfou, la capitale, une foule grouillante et crasseuse s'agglutine

les jours de marché. Jusque dans les plus petites ruelles se bousculent des piétons innombrables, porteurs de marchandises diverses pendues à chaque bout de longs fléaux. Les "pousse-pousse-choléra" et les charrettes branlantes se frayent un chemin au milieu des immondices et des détritres de toute sorte. Les ma-fous insultent leurs petits chevaux chargés à crever. Puis la nuit tombe et les rats par centaines viennent chercher leur pitance.

La peste descend peu à peu des plateaux et des montagnes pour atteindre la mer et les ports de la Chine.

En Indochine, le Service de Santé s'émeut de la proximité du danger et Yersin reçoit l'ordre de rejoindre Hong-Kong dans les plus brefs délais, pour enquêter sur le fléau.

A son arrivée en Chine, la ville est dans un état d'extrême confusion. Hong-Kong se vide de ses habitants qui fuient vers Canton.

Le caractère ombrageux de Yersin ne l'aide peut-être pas à vaincre l'hostilité qui se manifeste à son égard. Les Anglais et les Japonais ne l'accueillent pas les bras ouverts. Il n'est pas autorisé à pratiquer des autopsies.

Qu'à cela ne tienne. Yersin remarque - et ce sera d'une grande importance - que les Japonais, sous la direction du professeur Kitatsat, cherchent à découvrir le microbe de la peste dans le sang des patients et négligent les bubons presque toujours apparents.

Le chercheur français, un peu désespéré, va trouver un allié en la personne d'un missionnaire, le Père Vigano, qui lui conseille autre chose.

Moyennant quelques petites pièces données aux fossoyeurs chinois et aux marins anglais, Yersin peut pénétrer dans un cimetière. Là, il dégage quelques cadavres de la chaux qui les recouvre et peut ponctionner des bubons pestueux.

Mais il est mal installé dans les couloirs de l'hôpital Kennedy Town ; le Père Vigano réussit à lui faire construire une paillote rudimentaire dans le nouvel hôpital Alice Memorial.

C'est dans cette véritable hutte, à la fois sa maison et son laboratoire, qu'il pourra travailler en paix, découvrir et identifier, le 22 juin 1894, le microbe qui s'appellera plus tard : Bacille de Yersin.

Ce sera la première victoire menée contre ce fléau de l'humanité qui a nom la peste.

C'est évidemment la découverte de "son" bacille qui, désormais, fait d'Alexandre Yersin un chercheur réputé et respecté.

Retré à Nha-Trang, il se penche sur de nombreux problèmes biologiques, la piropalose entre autres. Et puis découvrir le bacille de la peste, c'est bien, produire un sérum et un vaccin, ce serait encore mieux. Ses essais sont encourageants.

Cependant la découverte du vaccin sera pour plus tard et pour la gloire, à Madagascar, de Girard et Robic, deux autres médecins coloniaux.

Quant au rôle de la puce dans la transmission de la maladie, c'est son camarade Simond qui en fera la preuve. Yersin rencontrera d'ailleurs ce dernier à Bombay. Mais là, comme à Hong-Kong, ce diable de Yersin sera encore mal reçu par les Anglais.

A cette occasion, Calmette, pourtant très mesuré dans ses appréciations, pouvait écrire : "Ce brave Yersin est vraiment trop sauvage !" Et plus loin, il ajoute "qu'il a préalablement fait quelques gaffes à l'égard des médecins anglais". Tout cela est admirablement conté dans le livre de Mollaret et Brossolet.

Il ne semble pas que ces quelques ennuis affectent beaucoup le caractère de Yersin qui retourne dans son havre de paix : Nha-Trang.

En ce moment la peste bovine l'accapare. Il élève des animaux par centaines. Il en a besoin pour préparer ses vaccins.

Et puis ses plantations dépassent maintenant 2 000 hectares. C'est une lourde exploitation que dirige le savant. Et tous les bénéfices qu'on en tire servent à l'aménagement de son cher Institut.

Mais voici qu'on l'affecte provisoirement à Hanoï où la France vient de créer la première Ecole de Médecine. Nous sommes en 1902 et notre pays comprend qu'il faut recruter des jeunes "Annamites", intelligents et déjà suffisamment instruits pour en faire des médecins dont l'Indochine aura de plus en plus besoin. Les médecins "coloniaux" ne peuvent pas tout faire.

Sa mission terminée, Yersin retourne à Nha-Trang après un congé en France d'où il reviendra avec une lunette astronomique achetée sur ses fonds personnels. Que de futures nuits étoilées à déchiffrer le ciel d'Annam en perspective !

Cet homme universel ne va-t-il pas jusqu'à se procurer un astrolabe ? Bientôt il observera les marées de la Mer de Chine.

Quelques mauvaises langues disent qu'il touche à tout. Qu'importe à Yersin, il y a tant de gens qui ne touchent à rien !

Il lui arrive de sourire en pensant à son dernier voyage. Chemisette ouverte, il se présente au dîner de gala sur le "Paul Lecat". On a tant insisté pour qu'il y vienne ! Un steward lui glisse à l'oreille : "Excusez-moi, Monsieur. Votre cravate ?" Yersin, l'air peu aimable, retourna à sa cabine. Il se représente, avec au cou... la cravate de la Légion d'Honneur !

Comme il se trouve bien dans cette campagne indochinoise, près du village de Suoi-Giao, à côté de Nha-Trang. Pourtant les tigres ont tué une demi-douzaine de ses bœufs. Mais il s'émerveille au son

des cloches que, comme dans son pays natal, il a fait attacher au cou des grosses bêtes. Leur tintement a fait s'éloigner prudemment messire le tigre, "Ong Cop" !

C'est ainsi que vit un savant, le plus loin possible du monde et des honneurs dont on l'accable pourtant.

On l'accuse d'égoïsme sans savoir, alors que passent les années, qu'il lui arrive de se pencher sur le petit monde des enfants. Voici que tout un groupe vient admirer la fameuse lunette astronomique, tandis qu'il présente à tous ces bambins des films sur...Charlot !

Bien que renfermé sur lui-même, Yersin suit attentivement ce qui se passe dans le monde. Son esprit d'observation lui fait entrevoir en 1939 les dangers qui pèsent sur cette Indochine française vivant en paix jusque-là : "Si le Japon reste neutre, tout ira bien, sinon..."

Il n'aura pas connu tous les drames successifs qui allaient s'abattre sur ce pays. Se sentant fatigué, il se couche le 23 juin 1943. Il meurt la nuit suivante, simplement, comme il avait vécu.

Dans son testament, il avait écrit qu'il devait disparaître "sans appareil, sans discours". Il légua ses biens, délicatement, jusqu'aux plus humbles, avec un souci de partage que l'on n'aurait peut-être pas prévu chez cet homme sombre qui cachait des sentiments insoupçonnés.

En 1963, le centenaire de sa naissance ne pouvait être oublié.

Toutes les notabilités vietnamiennes de Nha-Trang et le directeur vietnamien de l'Institut Pasteur de Saïgon recevaient les représentants de l'Ambassadeur de France, tandis que, les uns près des autres, vénérables bouddhistes et évêques catholiques français unissaient leur pensées, dans un amical recueillement.

Nous nous retrouvions tous sur la colline de Suoi-Giao, près de la tombe et du pagodon élevés à la mémoire d'Alexandre Yersin.

De la plaine, au son des tambours, des cymbales et des fifres, s'avancait, portant oriflammes et drapeaux, le long cortège des villageois de la région, venus rendre un pieux hommage à celui qu'ils nommaient "Ong nam" - Monsieur Cinq - car, si on ne le voyait guère en uniforme, tout le monde savait qu'il était colonel et qu'un colonel ça porte cinq galons.

A Saïgon, offerte, en souvenir de leurs grands anciens, par tous les médecins français de la ville, une plaque de bronze représentant Yersin et Calmette - dont c'était aussi le centenaire - était inaugurée dans les jardins de l'hôpital Grall, en présence du Ministre de la Santé du Vietnam et de tous les ambassadeurs amis.

Médecin-Général F. MERLE
Ancien médecin-chef
de l'hôpital Grall de Saïgon

Un héros légendaire disparaît

Le 10 juin 1990 décédait à Nîmes le médecin général des troupes de marine Georges Clerc ancien élève de Santé navale, commandeur de la Légion d'Honneur, croix de Guerre avec palmes, médaille des épidémies.

"Le médecin général Clerc était un authentique et légendaire héros de la guerre contre le Japon en Indochine. On connaît l'histoire : le 9 mars à Langson, au Tonkin, arc-bouté à la frontière de Chine après un combat de 24 heures où une centaine des nôtres furent tués dans un affrontement d'une indicible intensité et où l'ennemi laissait près d'un millier des leurs sur le terrain, les Japonais, excédés par leurs propres pertes et la découverte de l'armement moderne récemment parachuté par les FFL de Calcutta, embrochèrent à la baïonnette, achevèrent à coups de pioche, décapitèrent, mitraillèrent près de 600 des nôtres. C'est ainsi que furent décapités le général Lemonnier et le colonel Robert pour avoir refusé de livrer la garnison.

Une centaine de blessés gisaient à l'hôpital dont le chef était le médecin commandant Georges Clerc. Grâce à son intervention nous ne fûmes pas achevés. Il nous soignait avec très peu de moyens, les Japonais lui ayant enlevé l'essentiel, instruments chirurgicaux, pansements, médicaments. Il coupait bras, jambes, mains, pieds avec des moyens de fortune. Il cisailait profondément les plaies pour éviter la gangrène.

Nous l'avions surnommé le "Docteur Larrey" des campagnes de Russie napoléoniennes, sans secours des alliés d'aucune sorte, isolés que nous étions dans ces "Cent Mille Monts" avec pour seule perspective la chance ou non de survivre quoi qu'il arrive.

Un bon nombre, trop sévèrement touchés, moururent les premiers jours, mais d'autres sont encore là pour témoigner au médecin général Clerc toute leur reconnaissance. Il demeurera pour nous un médecin hors de commun, volontaire comme le fut le Catalan qu'il était, d'un dévouement à l'extrême limite du possible.

La dizaine de rescapés de Langson encore vivants voue au médecin général Clerc un culte à la dimension du prestige qu'il s'est acquis lors de cet épouvantable drame, unique dans les annales de l'armée française.

M. Léonard Muller
Vice-Président fondateur de l'Association des Anciens de Langson et du Tonkin
Rescapé des massacres de Langson

Citation à l'Ordre de l'Armée :

Nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur (JORF du 7.7.46) Georges Clerc, médecin chef de la Province et de la subdivision militaire de Langson (Tonkin).

"Officier au moral sans défaillance, animé des plus belles vertus militaires, médecin chef de l'hôpital de Langson, au cours de l'attaque japonaise du 9 mars 1945, a déployé les plus belles qualités professionnelles. Grâce à ses interventions pratiquées sous le feu de l'ennemi a sauvé de nombreuses vies. Par son habileté, son calme, son courage a été constamment un exemple pour ses subordonnés et les blessés".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.



ABONNEZ-VOUS à HISTORAMA MENSUEL

*Les plus grands historiens
vous racontent
leurs découvertes
et vous révèlent
les secrets de l'Histoire.*

**1 an 12 numéros
270 F au lieu de 336 F**

Bon à découper (ou recopier) à retourner accompagné de votre règlement à HISTORAMA - Service Abonnements - 60732 Ste-Geneviève cedex

Oui, je désire m'abonner à HISTORAMA, pour 1 an (12 numéros) au prix spécial de 270 F au lieu de 336 F.

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville

Ci-joint mon règlement
par chèque bancaire CCP
Tarif abonnement étranger
(train-bateau) 340 F

L'enfer des examens chinois

Examens, concours : ces mots chargés de souvenirs de jeunesse résonnent aujourd'hui dans tous les pays du monde, où la promotion par le savoir a remplacé les titres et les fonctions héréditaires. L'idée d'une telle sélection vient de Chine. Jamais un système d'examen n'a duré aussi longtemps - de 587 à 1904, soit treize siècles et une dizaine de dynasties - sans connaître de bouleversements notables.

Ainsi, un millénaire avant l'Europe, les empereurs de la dynastie Sui (581-618) inventèrent un système de sélection étonnamment démocratique pour l'époque : les examens des lettrés. La structure du système devait assurer la

Élève sous la surveillance d'un lettré. L'écriture chinoise a été un instrument de gouvernement et d'administration. Elle était la base du prestige du lettré, "homme de culture et homme politique tout à la fois"



fidélité et la compétence des fonctionnaires qui gouvernaient l'Empire.

La préparation à ces examens nécessitait d'extraordinaires facultés de mémorisation : l'apprenti lettré devait apprendre par coeur deux cents caractères par jour pendant environ six ans ; au total, quatre cent mille caractères différents.

Les nombreux examens qui amenaient les candidats au titre suprême et envié de shin-shih étaient un enfer pour les élèves, mais aussi pour les examinateurs dont l'honnêteté était mise à rude épreuve et qui jouaient leur carrière. Comme dans tous les systèmes de sélection, la lutte était âpre et les étudiants ne ménageaient pas leur peine pour inventer des méthodes de fraude tandis que les examinateurs veillaient à la bonne tenue de l'examen et à l'impartialité des correcteurs. Au fil des ans, le match devait s'équilibrer.

Imaginez quelques milliers de candidats se présentant à l'examen provincial, nerveusement épuisés par d'intenses révisions : nombre d'entre eux jouent leur va-tout, car l'examen n'a lieu que tous les trois ans. Après un voyage long et coûteux, ils s'agglutinent en pleine nuit devant l'enceinte du bâtiment délabré destiné à cette épreuve. Première souffrance pour les candidats : l'entrée. Après une longue attente, par groupes de dix à cent, les étudiants avancent au signal d'un coup de canon ; chargés de leur literie, de leur nécessaire de cuisine et d'écriture, de provisions et de vêtements, ils se dirigent vers des soldats pour être fouillés. Notes, livres et pièces d'argent sont interdits - surtout l'argent, qui sert à corrompre les surveillants ou les examinateurs. Cette fouille peut durer une journée entière. Après s'être acquittés de cette formalité, les candidats gagnent leur cellule, où ils vont entrer en loge pendant trois jours et deux nuits. Ces cellules en bois de deux mètres de long, mal entretenues, sans porte ni lit, ouvertes au vent et quelquefois à la pluie, sont surveillées par des soldats postés dans des miradors. Au centre de l'enceinte, un bâtiment abrite les examinateurs, dûment ravitaillés ; leur séquestration sera longue : ils séjourneront plusieurs semaines en conclave pour corriger les copies.

Une fois les candidats installés, les portes sont fermées et irrémédiablement scellées pendant toute la durée de l'examen. Tôt le matin, des fonctionnaires subalternes distribuent les sujets d'examen sur lesquels les candidats "plan-

chent" jusqu'au lendemain soir. "Plancher" est le terme qui convient, car la table de travail est une planche vermoulue à l'équilibre précaire. Quel inconfort pour les postulants, généralement issus de familles aisées jouissant d'une nourriture et d'un logement plus raffinés et peu habitués à chercher leur eau et à faire leur cuisine. Les conditions de l'examen contrastent singulièrement avec les sujets à traiter, dans lesquels il est demandé aux candidats de la finesse, du tact et de l'érudition.

Exposés aux intempéries, abrutis de fatigue et d'inquiétude, certains deviennent presque fous ; d'autres souffrent d'hallucinations qui vont enrichir la mythologie de l'examen des lettrés.

C'est au signal d'un coup de canon que les premiers sujets d'examen sont ramassés le dixième jour du huitième mois de l'année chinoise. Les étudiants sortent alors de l'enceinte...pour revenir le lendemain passer la seconde série d'épreuves : cinq questions sur les cinq classiques chinois. Sur ce second devoir, il écrivent de mémoire quelques lignes de leur première copie pour confirmer leur identité. Ces précautions montrent à quel point les fraudes par substitution sont redoutées.

La troisième session porte sur un essai historique. Le lettré examinateur chargé de la rédaction du sujet doit déployer toutes les ressources de son art pour formuler des questions qui ne soient ni trop faciles ni trop difficiles, et qui soient surtout totalement indépendantes des problèmes du temps. Les candidats, quant à eux, doivent satisfaire à cette double exigence paradoxale qui consiste à montrer de la finesse sans toutefois faire preuve d'originalité.

Après cette rude semaine, les étudiants quittent le campus concentrationnaire. Le travail des examinateurs commence alors sur une montagne de rouleaux : les copies. Les devoirs sont anonymes mais numérotés. Afin d'éviter que les examinateurs ne reconnaissent l'écriture des candidats ou certains codes d'écriture convenus d'avance, toutes les copies, rédigées à l'encre noire, sont recopiées à l'encre rouge par une armée de scribes ; la conformité de la copie avec l'original est ensuite vérifiée par des correcteurs, qui corrigent toute inexactitude à l'encre jaune. Enfin, plusieurs examinateurs jugent sur le fond les quelques dizaines de milliers de copies rouge et jaune, et y portent leurs annotations en bleu. Quand les phrases d'une composition sont bonnes, l'examineur place à côté un cercle ou un point ; ces annotations déterminent la note finale. L'examen est aussi un test pour les examinateurs : les candidats qu'ils ont choisis de distinguer devront, par la suite, réussir les examens de niveau plus élevé, faute de quoi l'inté-

grité desdits examinateurs peut être mise en cause, et ils risquent d'être dégradés.

Le classicisme des sujets entraîne des essais terriblement stéréotypés, les idées développées n'ayant que peu d'importance. La forme, en revanche, rigidifiée par des siècles de pratique, devait être suivie...à la lettre. C'est ainsi que les candidats étaient tenus, avant l'épreuve, de lire les écrits du directeur de l'examen et de s'en imprégner ; afin de lui complaire, ils en reproduisent servilement des passages entiers à l'intérieur de leur exposé.

La tâche des examinateurs appelés "professeurs de chambre" était délicate, et la part de chance, dans une notation établie sur des critères aussi subjectifs, énorme. Comme l'être humain a le goût de la causalité, les candidats expliquent leurs résultats par des puissances occultes, des esprits - bénéfiques ou maléfiques - exerçant leur influence sur les examinateurs.

Après délibération du jury, les résultats sont proclamés : au cours d'un cérémonial compliqué, les noms de la centaine de reçus, du sixième au dernier, sont placardés sur un papier spécial comportant à droite un dragon et à gauche un tigre. Les noms des cinq premiers sont ensuite calligraphiés : on devine l'angoisse et les transes qui agitent les cinq premiers. L'affichage des résultats est en lui-même une oeuvre de calligraphie : les scribes disposent les noms des reçus en couronne, selon un arrangement du plus bel effet.

Les élus témoignent leur gratitude aux examinateurs, qu'ils honorent d'un banquet où ils arborent fièrement les attributs flambant neufs des lettrés : le chapeau carré de "la paix des quatre côtés" et la large ceinture de soie rouge.

La dernière de cette longue série d'épreuves, toutes à peu près semblables quant au fond et au mode de sélection, était l'examen du palais, qui différait des précédentes épreuves par la pompe apportée à son organisation. Les lauréats recevaient le titre de shin-shih et la promesse d'une belle carrière de fonctionnaire ministrable.

Les candidats avaient - en principe - l'honneur insigne de composer en présence de l'empereur et devant un aréopage de dignitaires lettrés, leurs grands ancêtres. En qualité d'invités de l'empereur, ils étaient traités avec la considération que méritaient les hôtes du Fils du ciel.

Un cérémonial imposant réglait l'entrée de la Cité interdite, où résidaient l'empereur et sa cour : les officiels du Conseil des rites accueillaient les candidats vêtus d'une robe d'un blanc immaculé, des soldats portaient les pinceaux et les affaires personnelles des candidats qui gravissaient lentement l'escalier du Dragon.

La formulation des questions et des réponses était strictement codifiée : chaque question commençait par un long

et solennel récitatif : "Vous, talentueux lettrés, allez répondre à Mes questions. Je suis le Fils du ciel, responsable du gouvernement de l'Empire. Nuit et jour, je me préoccupe de la santé et du bien-être de mes sujets...Si vous ne répondez pas à mes questions avec une franchise absolue, vous agirez contre ma volonté..." Prémature ô combien hypocrite puisque les essais devaient, comme nous l'avons vu, être aussi neutres et impersonnels que possible.

Le soin apporté au bien-être des candidats allait jusqu'à les nourrir et les abreuver pendant l'épreuve. Wang Yucheng (934-1001) décrit ainsi l'ambiance d'une salle d'examen : "...Jusqu'au soir, l'empereur reste dans le palais Chin Luan, les saules se courbent dans la brume du troisième mois. Les parfums de l'encens flottent autour des milliers d'encriers. Les robes des candidats luisent comme la neige..."

Les examinateurs, personnages de haut rang, dormaient dans la Cité interdite pendant toute la durée des épreuves ; chacun d'eux avait une dizaine de copies à corriger et désignait, parmi les candidats dont il avait la charge, celui qu'il souhaitait voir primé.

Les luttes d'influence étaient sévères. L'empereur choisissait le lauréat final parmi les dix meilleures copies, selon des critères variés, notamment politiques, qui n'avaient en général qu'un lointain rapport avec la valeur littéraire de la copie.

Quelle que fût la décision du despote, elle était irrévocable. En 1760, l'empereur décerna la première place à un candidat que les examinateurs n'avaient placé que troisième. Il pénalisa ainsi le meilleur candidat, le grand historien Chao I.

Les poètes d'alors tenaient l'accession au titre de shin-shih pour l'un des meilleurs moments de la vie :

Une pluie bienfaisante après une longue sécheresse,

La rencontre d'un vieil ami dans un lieu lointain,

La nuit de noces dans la chambre nuptiale,

La lecture de son nom sur la tablette dorée...

Lors des banquets au cours desquels étaient distribuées récompenses et nominations, les ministres amenaient leurs filles, que le diplômé fût marié ou non. S'il l'était, on l'incitait à divorcer. L'empereur et les dignitaires de l'Empire observaient les festivités depuis un restaurant fameux, le "Pavillon du nuage pourpre". Après tant d'honneurs, les lettrés pouvaient mourir pour leur souverain - certains fidèles sacrifièrent leur vie lors de rébellion. Toutefois, les guerres en Chine étaient rares et peu meurtrières, comparées aux carnages qui ravagèrent l'Europe pendant cette longue période. Le confucianisme, qui n'avait pas de secret pour les lettrés, a



BON DE COMMANDE
à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Nom

Prénom

Rue.....

.....N°

Ville.....

Code postal

désire recevoir exemplaire(s) de 200 recettes de cuisine vietnamiennne au prix unitaire de 120 F (+ 12 F de frais de port).
Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :

toujours amené les Chinois à accepter sans contestation la réalité des choses. C'est cette philosophie qui a permis la pérennité d'un tel examen.

Le système finit par périr sous le poids de traditions qui en avaient déformé l'esprit et d'une organisation inadéquate et coûteuse pour les finances publiques comme pour la bourse des candidats. Surtout, il entravait l'enseignement des sciences, dont les Chinois avaient un besoin urgent lorsqu'ils s'ouvrirent au monde occidental. Le dernier examen se déroula le cinquième mois de 1904. Certains Chinois encore en vie ont connu des lettrés.

Philippe Boulanger

Infirmière-Epouse en Indochine

Le Colonel R. Carré (1939-40) a fait paraître l'article suivant dans *Le CASOAR* qui nous a autorisés à le publier.

Mai 1950, dix-huit heures, hôpital Nouaille-de-Gorce à Saïgon. Infirmière CLAEO (1), sergent-chef, je quitte mon service après une journée harassante. Ragaille d'abord d'en avoir fini, alerte dans mon uniforme blanc, béret marine sur l'oreille, je pousse un soupir de profond soulagement en franchissant le poste de garde sous son flamboyant de corail.

Grâce à Dieu, aujourd'hui encore je n'ai tué, je n'ai empoisonné aucun de mes malades, et je les ai même bien soignés ! Ils ne sauront jamais au prix de quelle application, de quelle ténacité de fer pour exiger de l'aide... Car, ne possédant que mon diplôme de la Croix Rouge, voilà qu'à l'arrivée on me met tout simplement en pool avec les diplômées d'Etat, bien formées, qui ont des années d'expérience, et qui sont d'ailleurs adjudant ou lieutenant ! On ne va pas pinailler ; trente lits pour chacune, et débrouillez-vous.

Pour moi l'horreur. Le matin, à la visite, quand le docteur passe de lit en lit, il ordonne en tout innocence : "Une lame. Prise de sang. Lavage d'estomac. Perfusion..." Et une sueur à la fois tropicale, de confusion et d'anxiété m'inonde le visage : à mes cours pour mère de famille, je n'ai pas appris ça ! Comment on fait ?

Et les nuits ! Dans l'obscurité après l'extinction des feux (vous avez crié "Éteignez, éteignez !", et on vous a fait enrager une heure avant d'obéir) voici trois étages de gisants jaunes, noirs, blancs. On crie, on gémit, on appelle, parfois on meurt. Vous êtes l'infirmière de garde, toute seule, qui circule avec sa lampe de poche dans le frôlement des chauves-souris monstrueuses... Ce gars, est-ce qu'il respire ? Est-ce que je le trouve, son pouls ? Mon Dieu, il a quoi ? Je lui fais quoi ?

Aller réveiller pour un cas classique le médecin, et vous êtes bien reçue : "Vous ne pouviez pas lui faire la piqûre habituelle, non ou merde !" Tout à fait comme vos camarades au cours de la journée. Et votre cœur, déjà dans les affres, s'ulcère de chagrin.

Mais vous DEVEZ m'aider, tous ! J'apprends. Je m'ingénie et j'apprends vite. Avec le soutien que vous me donnez, et avec beaucoup de mon temps, voyez, ils guérissent aussi bien que les vôtres, mes soldats, mes malades à moi !

Pour l'instant, à l'heure où le couchant trompeusement Saïgon, je cours, je

vole, je deviens fusée de joie... Mon mari, c'est sûr, est rentré sain et sauf de sa mission et il doit m'attendre à la porte de l'hôpital ! Je vais retrouver mon capitaine aux yeux clairs, au volant de son command-car, et cette soirée sera pour nous, dans les récits, les rires et les baisers.

Si j'ai signé mon engagement pour l'Indochine, c'est que je voulais le suivre, cet époux qui embarquait juste deux mois après notre mariage. Pas d'autorisation de départ pour les familles, pas d'issue, semblait-il, devant notre refus de la séparation. Ce n'est qu'à Marseille, en accompagnant mon guerrier à bord de la "Jamaïque" en partance, que j'ai tout à coup aperçu... que j'ai VU de mes yeux bouffis de larmes... toutes ces AFAT guillerettes, avec leur baluchon ! Si ces filles sont là, je me débrouillerai, moi aussi je partirai.

L'engagement CLAEO ou AFAT comprenait un article redoutable : une épouse ne pouvait en aucun cas prétendre à des affectations ou mutations rapprochant le ménage. Inquiétude donc. Puis, à l'arrivée à Saïgon, merveilleux hasard ! Je suis désignée pour Nouaille-de-Gorce, alors que mon mari, lui, est ici au service Presse-information auprès du général Chanson, commandant les FFVS. D'autres couples n'ont pas autant de chance et vivront des mois, ou tout leur séjour, séparés.

Oui, oui... mais alors, nous, les nuits, on voudrait les passer ensemble ! Ce n'est pas si simple ! Mon mari est logé au Camp des Mares, sanctuaire si vertueux que la survenue d'une épouse y offusquerait !

C'est interdit. Pour ma part, j'habite le cantonnement des personnels féminins à Hoa-Binh, près de Cholon, où des Sénégalais menaçants ont mission de repousser tout assaut viril, fût-ce d'un mari... Et bien que nos paquetages militaires contiennent à titre défensif des "pyjamas blindés", raides à pouvoir narguer n'importe qui ! Et les hôtels de la ville sont bondés, c'est miracle d'y trouver place...

Alors, m'abattant dans le command-car qui m'attend, les étincelles de l'aventure se mêlant à celles de l'amour, j'interroge passionnément. "Où dormirons-nous ce soir ?"

Et bien, quarante ans après, ces évocations nous font toujours rire ! Nous couchons pour une nuit dans nombre d'hôtels chinois, imprégnés d'odeurs de poisson, munis de crachoirs, et aux draps qu'il ne faut surtout pas regarder. Nous partageons dans un hangar, où règne un sur-

veillant malabar, la chambre de passage des équipages d'Air-France ; les pilotes peuvent surgir inopinément. Je réussis à embobiner mes Sénégalais, et je cache mon mari dans mon cantonnement... où d'ailleurs se déroulent bien d'autres embobinages. On nous prête par-ci par-là une chambre militaire pour officiers en transit. Nous squattons une villa délicieuse ! Mais cela finit plutôt mal. Nous louons dans une maison : le cagibi d'eau est sordide... mais des cafards royaux y vivent pourtant, grouillent partout, tombent de la kebat sur dos. Nous devenons grands experts en cafards, capables de différencier à la qualité de leurs caresses les insectes sans doute aryens, grands et blonds, et les variétés brunes de moindre classe.

Bien entendu il y a aussi des cafards à l'hôtel Bong Lai, où mon mari obtient enfin de l'Armée une chambre individuelle. Là pourtant on est bien ! Ouf ! on peut défaire les cantines. L'odeur du canard laqué et des ailerons de requin qui se mitonnent dans le restaurant au-dessous se mélange aux notes acidulées de la musique chinoise, et la fumée de nos bâtons d'encens donne à tout de la magnificence. Nous dinons en bas. Nous raffolons de soupe vietnamienne ; le nuoc-mam nous devient exquis — et le restera. Parfois une bombe éclate dans la nuit, rechargeant d'électricité le sang qui coule dans nos veines...

A tous ces souvenirs sont mêlés le rose des bouquets de lotus, le mauve des boutonnières d'orchidées dont mon mari m'a tant gâtée au cours de cette période passionnée de jeunesse, de guerre et de tendresse. Avons-nous jamais été plus heureux ? Y-a-t-il jamais eu plus beau cadre pour les yeux bleus de mon mari que la portière de "notre" command-car, le soir à la sortie de Nouaille de Gorce ? Merci, le Ciel, pour les forces que nous prenions.

Car le fusil qui le blesserait, et la mine qui le blesserait plus gravement encore, sournois, se mettaient en place au bord des arroyos et dans les brousses où nous irions...

Hélène Carré

(1) CLAEO : Corps de Liaison Administratif d'Extrême-Orient.

Solution des mots croisés de BA COP N°9

Horizontalement : 1. Calembour — 2. Obituaire — 3. Nègre - Sen — 4. Treizième — 5. Assez - Ai — 6. Rituel - Tes - Na - Sa — 8. Arc - Ré — 9. Islamisme.

Verticalement : 1. Contactai — 2. Abers - Ers — 3. Liges - Sel — 4. Etrier - ça — 5. Muezzin — 6. BA - Tari — 7. Oiseau - Es — 8. Urémies — 9. Rene - Lame.

Seigneur tigre et son royaume



La forêt vierge est sans cesse en marche dans le Sud Annam. Elle plonge dans les ravins, s'empare des collines, escalade les montagnes. Sur une superficie égale à celle de sept à huit départements français, elle étend ses futaies sans fin, voûtes de verdure sombre où le soleil ne parvient à glisser que quelques faibles luisances. Parfois elle s'éclaircit et se laisse alors envahir par la lumière brutale dont le ciel annamite est toujours embrasé. En tous sens, ses lianes s'enchevêtrent, s'élèvent du sol, s'agrip-

vite elle revient à l'assaut ; elle pousse en avant ses mousses, ses herbes, ses buissons épineux ; farouche et satisfaite, elle reprend le sol, son bien.

Elle se débat furieusement contre les torrents qui serpentent, au fond des ravins abrupts ; elle s'efforce de les tarir, dès que la saison des pluies est finie ; elle laisse alors, dans leur lit, quelques flaques d'eau qu'elle cache derrière les joncs, car elle les tient en réserve pour ses fils innombrables, qui vivent sous ses lourdes ramures.

Il lui faut bien parfois s'immobiliser devant une rivière. Cependant, à l'eau, elle dispute encore les rives ; elle recouvre d'un roif de branchages épais l'arroyo audacieux, obstiné à pénétrer dans son domaine.

Souvent la jungle, sur des espaces considérables, déchire sa robe verte. Là, poussent des herbes si hautes, après la saison des pluies, que l'éléphant, quoique mesurant deux mètres cinquante, du pied à l'épaule, peut s'y cacher facilement.

Des hommes solides, trapus, aux yeux luisants et à la peau brune, osent édifier leurs cases, dans des clairières, ouvertes par eux à coups de hache et de coupe-coupe ; mais la forêt les surveille, les tient prisonniers. Ces Mois ne sont pas de petite taille, ainsi que les Annamites, habitants des plaines où verdissent les rizières. Ils sont sauvages comme leur mère la forêt, indomptables et enracinés au sol comme elle. Pour eux, elle fait pousser le bambou dont la tige sert à construire la maison, à élever les cloisons, à tresser les nattes, à confectionner paniers et chapeaux.

L'enfant chéri de la forêt n'est pas l'homme, mais le tigre. A lui les buissons épineux où il se coulera silencieux, les creux de rocher où il se blottira pour guetter, rêver et dormir. Elle lui est reconnaissante, lorsqu'il se rue à travers les sous-bois, de ne rien briser, de ne rien détruire, alors que son frère, le massif éléphant, fracasse, saccage et écrase, sur son passage, herbes, arbustes, bambous, lataniers.

De son fils bien-aimé, les Mois ont fait un dieu, placé au rang des génies redoutables qui hantent le temple vert, compagnon des divinités du Vent, des Eaux, de la Vie, de la Mort.

Ong Cop, "le Seigneur Tigre", seul saisit le mystère des ombres téné-

breuses ; aussi la forêt a-t-elle pour lui des grisantes douceurs de serre chaudes, perfides comme le cobra rampant sous les halliers. Dans les clairières, au clair de lune, elle aime le voir refléter, au fond de ses prunelles, la lumineuse évocation de la nuit. Lorsque, le soir venu, il quitte son repaire, pour s'en aller chasser et qu'il lance son formidable "A òum", la forêt lui répond par un maternel écho qui s'étend et se prolonge au loin, sous les sombres arceaux.

Contre l'averse de feu que répand le soleil, la forêt protège son humus où puisent leur vie plantes et végétaux de toute espèce, en tendant, à trente et quarante mètres du sol, un velum formé par l'entrelacement des panaches de ses arbres les plus élevés. En vain, les flèches brûlantes tentent de percer cet épais bouclier, pour atteindre les fougères qui tendent leurs palmes vers le ciel.

Ainsi la forêt, tapie dans le clair-obscur, défend contre la chaleur sèche qui apporte la mort, la bienfaisante humidité, recueillie à la saison des pluies.

Elle est précisément venue, la saison des pluies, aussi la forêt se montre-t-elle joyeuse. Elle chantonne de toutes ses branches qui s'égouttent sur les herbes drues, sur les bambous brillants, la terre rouge, les mousses feutrées, les grands arbres morts que le vent a fini par abattre. Des vapeurs s'élèvent des bas-fonds marécageux et cachent les roseaux. Sous l'action de cette chaleur moite, la grande Sylve ressent, dans son corps immense et palpitant, une poussée de vie intense. Elle suspend aux arbres des grappes d'orchidées, fleurs étranges, petits monstres fantastiques, drapés dans d'éclatantes couleurs, allant du rose vif au violet. Des papillons, plus rutilants que le cuivre poli, voltigent, feux follets des sous-bois, ils se grisent du parfum des fleurs poussées, d'un élan, sur les cadavres d'autres fleurs.

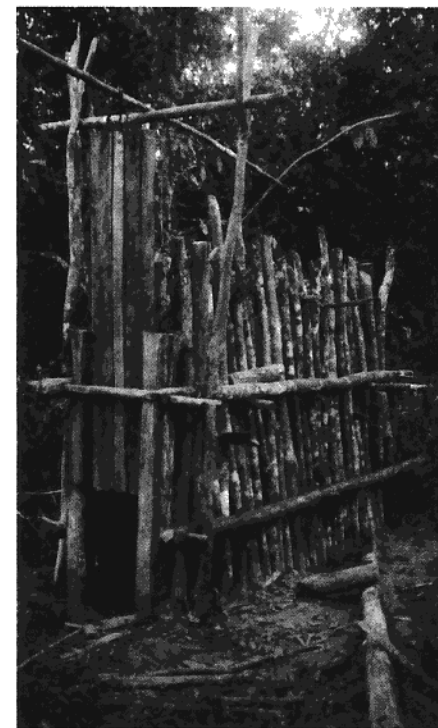
Les fourmis rouges, en colonnes serrées, marchent vers une proie dont le vent apporte le putride relent à leur odorat merveilleusement doué.

D'autres pygmées, actifs, infatigables, les termites, travaillent, répandus sur l'épais tapis des feuilles mortes, et bientôt on entendrait le crissement de leurs mandibules sur les grands "lims", écroulés depuis des centaines d'années peut-être, et que la pourriture commence seulement à atteindre.

Le long des feuilles humides, les molles sangsues dégringolent.

Les moustiques, en nuées, se précipitent sur tout ce qui vit.

Effrayées par un sanglier, des poules de jungle à grands coups d'aile s'envolent.



Piège à tigre dans la forêt

pent aux branches les plus basses, gagnent les plus élevées, puis, redescendant, touchent la terre et se dressent de nouveau.

Cà et là des bamboueraies compactes, solides comme des forts, servent de repaires aux fauves. Le sol est recouvert d'immenses fougères ; leurs crosses dépassent souvent la tête d'un homme de haute taille.

Rien n'arrête la grande Sylve, rien ne la fait reculer. A peine, de temps en temps, un feu de brousse lui arrache-t-il quelques arpents de terre rouge, pour faire place aux plantations de riz, de maïs. Mais, la récolte terminée, bien

Des geais bleus sautillent, de buisson en buisson.

Le faisan argenté se glisse sous le feuillage et siffle.

Tout là-bas, un paon se branche et pousse un cri discordant.

A la cime d'un "nghier" au bois de fer, un gibbon noir et jaune se balance, de branche en branche, et lance son appel guttural.

Au loin, un cerf brame.

Sous le toit de bambou, tandis que la pluie tambourine, le Moï bavarde. Il sait que dans le coin de forêt, débroussaillé en y mettant le feu, du fond du trou qu'il a fait dans la terre avec un bâton pointu, les graines de riz, celles de maïs, ont germé et déjà montrent leur tête verte.

Le soleil lutte sans arrêt avec la pluie. Vingt fois, dans la journée, le ciel se couvre de nuages noirs et la pluie tombe bientôt en rafales furibondes. Mais, vingt fois, le soleil, après avoir disparu, pendant quelques minutes, reprend le dessus et brille de nouveau.

L'électricité répandue dans l'air sur-excite flore, faune et gens. L'orage éclate, roulant ses formidables échos dans les profondeurs des sous-bois.

Parfois, à l'averse, vient se joindre le vent. Il se rue contre la forêt qui hurle, mais résiste. Devant ces prodigieux combats, on se croirait revenu aux premiers âges du Monde.

Epouvantée, toute la gent sylvestre se terre, se cache et attend la fin de la tempête.

Peu à peu, le vent faiblit et la forêt reprend sa mystérieuse vie.

Son énorme tête fauve, tachée de noir et de blanc, posée sur ses deux pattes de devant allongées, griffes rentrées, Ong Cop sommeille. Son corps recouvert d'une robe soyeuse, luisante, rayures noires sur fond rouge cuivre, est étendu dans un mol abandon des muscles.

Le "Seigneur" est à demi sorti de la caverne étroite, creusée dans des rochers rouges.

La retraite est sûre ; elle est ménagée dans le flanc du ravin abrupt. Pour y parvenir, il s'avance, les épaules basses, le ventre presque à terre, dans une coulée qu'il s'est ménagée à travers un buisson épineux, puis, en deux bonds, il atteint son repaire. De là, il peut commodément observer tout ce qui se passe au-dessous de lui, près du ruisseau, où maintenant l'eau coule précipitamment avec des glou-glous sonores, entre les bambous.

Il pleut encore. Un ciel gris de perle s'étend au-dessus de la mer ondoyante et verte de la forêt. Des éclairs, par moment, strient la nue. Au loin, l'orage gronde.

Ong Cop entr'ouvre ses paupières, juste assez pour lancer un rapide regard autour de lui. Presque aussitôt, il les

referme.

Il a entendu retentir le cri aigu du paon. Gibier de choix, mais bien insuffisant pour satisfaire son redoutable appétit.

Cette nuit, Ong Cop ira à la chasse, il tuera peut-être un cerf ; aussi, dédaignant cette proie mesquine, s'endort-il en toute tranquillité.

Il faisait jour, un instant avant. A présent, c'est la nuit, une nuit noire et obscure, sous la haute futaie.

Sauf Ong Cop, qui est le maître et ne craint aucune attaque sournoise, pas un être de la forêt ne dort. Du plus petit au plus grand, chacun fait le guet. Si un ennemi allait se glisser traîtreusement dans l'ombre et s'élancer à l'attaque ? Pas un qui ne redoute qu'un plus puissant ne se jette sur lui.

Très loin, très loin, du fond d'un long ravin, où la Sylve est moins dense, fusent, par moment, des sons stridents et brefs ; ils éclatent dans le silence, comme les notes aiguës d'une trompette et dévoilent la présence d'une harde d'éléphants.

Ong Cop, un instant, dans une immobilité de sphinx, a tendu ses oreilles aux rumeurs que lui apporte le vent.

Les éléphants, masses lourdes et grisâtres, ne se nourrissent que de feuilles et d'herbes, ils ignorent le goût du sang, ils se balancent lourdement en marchant, aussi n'inspirent-ils à Ong Cop que mépris et qu'ironie, lui, le mangeur de chair, si hardi dans ses bonds et si léger dans ses foulées !

Indifférent aux longs barrissements qui, de temps à autre, accompagnent les stridents coups de clairon, Ong Cop se recouche et pose sa lourde tête contre ses flancs, qu'une régulière et forte respiration soulève.

Bientôt, il est de nouveau endormi. Par moment, de sa gueule à demi ouverte, s'échappe un sourd ronronnement, signe de la satisfaction du corps, de la béatitude que les bêtes, comme les hommes, trouvent parfois dans le sommeil.

Tout à coup, de l'herbe mouillée monte, dans le silence, un "trào". Le petit crapaud-buffle salue la lune. Elle vient de se lever et vaguement éclaire la futaie d'une pâle lumière blanche.

Un second crapaud-buffle répond au premier, puis brusquement des centaines d'autres.

Et voilà la forêt envahie par les ondes sonores des deux mêmes notes.

Ils s'en vont au loin, les "trào", ils reviennent en échos à demi étouffés, se heurtent à de nouveaux "trào", dans une cacophonie mélancolique.

Extrait de :
Seigneur Tigre et son royaume
de Pierre Croydis
Plon Editeur.

Les chemins de fer de la France d'outre-mer

Volume 1
L'Indochine
Le Yunnan

par Frédéric Hulot
La Régordane Editeurs

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l'inauguration du "Saigon-Cholon" le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54. Ce livre passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...

BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Nom

Prénom

Rue

..... N°

Ville

Code postal

désire recevoir exemplaire(s) des Chemins de fer d'Indochine au prix unitaire spécial de 270 F franco. Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :

De Joël FOULLOUX
2 Allée des Ecuers
78240 CHAMBOURCY

Je suis de ceux qui souhaitent voir les "Associations d'Anciens" ne pas se borner à commémorer le passé mais aussi à continuer de servir le présent grâce à leurs connaissances passées. Je désire y contribuer par le texte ci-après que je propose à l'appréciation des lecteurs du Bulletin.

Je me sens solidaire de mes collègues du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient où j'ai servi trois ans comme sous-officier (1950/1953)

Mais, avec les années, l'Histoire est passée, imprimant des plis nouveaux. Non pas à la place du passé, mais par-dessus. Certains aspects sont irréversibles et nous devons les accepter, que cela plaise ou non.

Ce Vietnam, nous l'avons tous aimé. La meilleure preuve, en ces années de "ré-ouverture à l'Ouest", c'est le nombre d'entre nous à être retournés pour des "Voyages du Souvenir". J'ai fait ce voyage, en 1987. J'ai pris conscience de beaucoup de choses. J'ai été bouleversé et émerveillé à la fois. En particulier, j'ai compris que si l'on continuait à observer les "logiques d'Etat", les "logiques idéologiques et politiques", les disciplines bien pensantes de gauche ou de droite, les velleités des discours politiques, la France et le Vietnam continueraient à s'éloigner dans le temps comme ils s'éloi-

Michèle DHENNEQUIN
LIBRAIRE

76, rue du Cherche-Midi
75006 PARIS

Téléphone (1) 42.22.18.53

C.C.P. La Source 31.409.91 L

R.C. Paris A 691 063 853

SIRET 691 063 853 00010 — Code APE 6425

ANTIQUITES-LIVRES ANCIENS

(Cartes - Gravures - Documents)

SUR LE TIERS MONDE

catalogue sur demande



COURRIER DES LECTEURS

gnent déjà depuis trente quatre ans. Et pendant ce temps, trois générations de jeunes Vietnamiens, les enfants de ceux et de celles que nous avons connus, sont arrivés ! Ils sont là, non concernés par cette période sanglante de leur Histoire. Par contre, la France qui a été aux yeux de leurs parents et grands-parents pendant un siècle la référence de l'Occident, qui marque encore en filigrane tous les aspects de leur vie nationale, cette France a disparu des premiers grands rôles de leur scène internationale !

C'est dur à ressentir ! Constaté la présence française effondrée et pourtant entrevoir rapidement que cette présence française demeure sous-jacente par mille détails. Alors, après réflexion, j'ai remis les idéologies, les dogmes, les croyances, les fausses certitudes et les vraies erreurs au vestiaire. Car demain, car dans cent ans, si nous continuons ces débats stériles, on sera encore et toujours sur la touche des vrais grands enjeux ! Et ce peuple que nous avons aimé nous cherchera sur la carte du monde !

C'est du Vietnam mais aussi de la France qu'il s'agit. Vieux jeu ou pas, ce patriotisme dont nous avons hérité, n'est-il pas de notre devoir, arrivés à cet endroit de notre vie, de le transmettre ?

Actuellement, je consacre la part principale de mon activité à restaurer concrètement, "sur le terrain", une amitié franco-vietnamienne pragmatique ; une amitié à la Lyautey qui aurait dû... — nous le comprenons bien maintenant — accompagner ce peuple vers l'accession pacifique à l'Indépendance effective, que l'évolution des temps modernes rendait inéluctable. Et ceci pour le meilleur respect de cette Culture française qu'ils admirent toujours.

Français, "anciens" de cette Indochine autrefois française, nous possédons, inscrite dans notre être, une compréhension particulière de l'âme vietnamienne. Cela ne nous fait-il pas un devoir particulier de participer au renouveau de la "présence française" sous les formes adaptées au monde d'aujourd'hui dans le Vietnam de maintenant ?

Vous qui êtes retournés là-bas, vous avez sans doute fait des rencontres émouvantes. Travailler pour le Vietnam (dans un cadre français), c'est multiplier et prolonger ces rencontres pathétiques. Quand nous aidons des professeurs de français vietnamiens - si laborieux, démunis et dévoués — à

exercer moins pauvrement leur métier, nous avons vraiment le sentiment de faire une belle et bonne action ! Ces enseignants si attachants, véritables "Ambassadeurs de la Culture Française" au coeur du Vietnam, sont les fils et les filles de nos contemporains, encore bien vivants pour nombre d'entre eux. Se créer des amitiés nouvelles en rendant service à leurs enfants c'est restaurer aussi l'image de la France dans des familles entières et par la diffusion de "radio-papotage", ce sont des quartiers, des villages entiers que nous ré-irriguons. C'est prolonger substantiellement votre voyage et c'est vous créer pour demain les occasions d'un autre voyage : celui de l'accueil particulier par l'habitant et non plus celui de l'anonymat dans les hôtels.

Vous qui n'êtes pas "retournés", donnez-vous le plaisir de retrouver le Vietnam chez vous en accueillant des stagiaires : étudiants, boursiers, chercheurs, dans vos foyers. Certes il nous faut donner de nous-mêmes : être chaleureux, simples et discrets. Se plier à leur mentalité qui les faits secrets, pudiques, fiers. Mais à nous de les "conquérir" ; de les mettre en confiance. Vous serez surpris des témoignages de leur reconnaissance.

Ceci est l'aspect affectif, subjectif et quelque peu exotique. Il y a aussi un autre intérêt ; celui de continuer à servir la France en participant à ce vaste effort, ambigu mais réel, d'ouverture à l'Ouest. Si notre pays veut être présent autour du Pacifique en l'An 2 000, c'est et ce n'est que par la présence privilégiée de la France au Vietnam que cela sera !

Mais il y a d'autres formes d'activités pour aider le Vietnam francophile à renaître et à se développer. Que ceux qui se sentent concernés par ces problèmes d'hier et d'aujourd'hui prennent contact avec le signataire, où qu'ils soient : nous avons et nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés !

Et puis pour nous-mêmes, arrivés à notre âge, continuer à servir, assumer quelques responsabilités, participer, parrainer, être utiles, avec en prime la reconnaissance d'amis lointains, c'est la vie, la vraie vie qui continue !

De Y. Granger — Toulon
A propos de Seno

Découvrir la clé d'une énigme est bien plus satisfaisant pour l'esprit que consta-

ter simplement une coïncidence. Tant pis : il n'y a pas d'énigme Seno.

A ma connaissance, les aviateurs n'ont jamais désigné un terrain de brousse par son orientation. Sinon, imaginez la pagaille parmi les innombrables Seno, Nose et autres Eneoso qui parsemaient tous les pays d'Outre Mer où nous avons oeuvré.

C'est, comme partout ailleurs, le lieu où a été construit le terrain qui lui a donné son nom.

Le fragment de carte joint (la place nous manque pour le publier) contient en quelques CM2 la réponse à la question posée : en un lieu-dit Nong Seno, a été aménagé un "terrain d'aviation"...dont la piste n'est pas du tout orientée SE-NO.

Dans les premières années 40, le 10ème Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale détachait depuis Savannakhet, une section de Tirailleurs annamites, dans un petit poste établi en forêt à 37 km de la ville par la RC 9 et qu'on appelait tout naturellement : PK 37. Ce poste incluait dans son périmètre la cote 193. J'étais là comme chef de section en fin 1942 et puis donc confirmer l'exactitude de la carte.

Vous signalez que la construction d'une seconde piste a été entreprise en avril 1946. Au vu de la topographie des lieux, il apparaît logique qu'elle ait été axée sur la ligne de crête qui, entre RC 9 et RC 13, s'étend sensiblement du SE au NO. Le rapprochement SE-NO, Seno, qui ne pouvait échapper à personne, a dû

rapidement donner matière à une devinette.... qui marche encore. Seno s'appelait donc ainsi avant qu'il n'y ait cette seconde piste.

Car, longtemps, bien longtemps avant nous tous et nos avions, il y avait Nong Seno.

A propos de Marine Indochine 4ème trimestre 89...du Commandant G. Dupont Expert Maritime à la Rochelle :

Ancien d'Indochine (Flottille 1 F sur le P.A. Arromanches) et ancien commandant de Pétroliers aux Chargeurs Réunis, je connais bien le port de Saïgon pour l'avoir pratiqué des dizaines de fois.

Si M. Pujade, dans son courrier très critique du 2ème trimestre, signale à juste titre que la Pointe des Blagueurs ne peut être vue d'un navire remontant la Rivière de Saïgon, il semble cependant totalement ignorer la manoeuvre habituelle des bâtiments à fort tirant d'eau, qui devaient éviter en arrivant, puis se mettre "tribord à quai ou à couple d'un autre navire", ce qui est le cas sur la photo du 4ème trimestre. Ce que nous appelions "Cap Aval" au quai des Chargeurs.

M. Pujade semble également ne pas savoir reconnaître l'avant de l'arrière d'un croiseur du type "2 tourelles Avant" et les 3 lignes de mouillage, ce qui confirme incontestablement la plage avant d'un bâtiment de ce type, avec en plus

A propos de Fernand CRON, décapité par les japonais (bulletin 90/2)

Un lecteur des Côtes d'Armor nous adresse une photo prise en 1949 du Fort de Dong-Dang investi par les japonais dans les circonstances relatées.

Un panneau indicateur a été placé depuis, et indique les directions de Cao-bang 121 km et Nam-Quan 4 km.

Notre correspondant propose de fournir un agrandissement de cette photo à ceux que le lui demanderaient.

Contact : René Castillan
22, rue des Rouairies
22100 DINAN



Spécialiste vietnamien de haut niveau

LNC SERVICES

Réparations Télé Vidéo toutes marques

VENTES : CASSETTES VIDEO AUDIO

65, avenue de la République 93300 Aubervilliers
Tél. : 48.34.24.55

cabestans et tout le matériel pour l'amarage classique.

En ce qui concerne le pavillon par calme plat, quelle taille a-t-il ? Quant à l'heure, sûrement après les couleurs, car les ombres s'allongent de bâbord sur tribord. CQFD.

NDLR - Le commandant Dupont est également Président du Mérite Maritime de la Charente Maritime et Capitaine de Frégate (ER).

Qui serait intéressé par l'ouvrage suivant que je désire vendre ?

Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises. Tome XXXV N°1 et 2. 1er et 2ème trimestre 1960. Les 3 Royaumes (tome 1er). Traduction Nghiem Toan et Louis Ricaud.

Ouvrage broché en assez bon état sauf le dos.

Ecrire René Boutet, mas de Goyre
46330 Cenevières

Vends à Saint Georges-de-Didonne, cause décès, dans quartier calme villa plain pied ensoleillée avec terrasse, tout confort électrique, chauffage électrique dans toutes les pièces, grand séjour avec cheminée, isolation complète double vitrage comprenant : une entrée avec penderie, 1 grande cuisine plus une cuisine d'été, 2 chambres, 1 salle de bain, 1 wc, un garage avec cumulus 200 l, un cellier, jardin clôturé, verdure, bien entretenu. Superficie : 499m². Construction habitable : 123,76m². Mise à prix propriétaire : 650 000 F.

Téléphone : 48.96.00.96 aux heures de repas ou Agence Cyrano Mme Sassey à Saint Georges-de-Didonne ou Etude Me Lansac - 1 Bd de Cordouan à Royan

France - Indochine 1625-1956

Les lecteurs trouveront sous ce titre les éléments majeurs de plusieurs conférences du général Simon. Leur présentation didactique facilite leur exploitation dans le cadre de l'action pédagogique de l'ANAI.

Il ne s'agit pas d'un traité d'histoire exhaustif, mais de la mise en valeur des périodes privilégiées où l'action de la France a orienté l'avenir de l'Indochine.

PREMIERE PARTIE : Trois siècles de présence française en Indochine

A aucun moment la France n'a débarqué en Indochine pour annexer un territoire. L'implantation progressive des missionnaires (1615) puis des militaires (1860) n'a jamais fait l'objet d'un plan. Initialement provoquée par le souffle du Saint Esprit et par les vents de la mousson, elle s'est développée comme la résultante d'un engrenage, périodiquement accélérée par la nécessité d'une action humanitaire ou du rétablissement de la paix. Constamment, devant la tâche à accomplir, les Français se sont demandé s'ils devaient la prendre à leur charge, puis, l'ayant assumée, s'il fallait encore la poursuivre.

Quatre exemples illustreront cette histoire.

Premier acte : La France a sauvé l'originalité de la culture vietnamienne

Au XVIème siècle, les Vietnamiens écrivaient leur langue en idéogrammes chinois, ce qui assurait l'unité du langage écrit de la Corée à la Cochinchine et permettait aux lettrés d'Extrême Orient de constituer une communauté culturelle sur le modèle chinois. Mais dans le peuple non instruit la langue ne s'exprimait que verbalement et risquait de se déformer.

En 1615, les Jésuites de Chine établirent une mission permanente au Vietnam. Le plus jeune des trois missionnaires, Alexandre de Rhodes, né en Avignon, débarqua en 1625, apprit la langue vietnamienne et imagina de l'écrire en caractères latins pour faciliter le travail de ses successeurs.

A cette époque les grandes nations maritimes étaient l'Espagne et le Portugal. Le Pape avait partagé entre elles les zones d'évangélisation. Aussi, pour se rendre au Vietnam, Alexandre de Rhodes dut embarquer à Lisbonne, et c'est sans doute

par révérence envers les autorités religieuses portugaises qu'il utilisa quelques accents et bigrammes lusitaniens dans sa transcription du vietnamien.

La nouvelle écriture se répandit rapidement chez les premiers chrétiens, puis dans tous les milieux que rebutait l'apprentissage des idéogrammes chinois. En 1912, les étudiants vietnamiens de Hanoi obtinrent même du Gouverneur Général Albert Sarraut la suppression des dernières épreuves en idéogrammes chinois aux examens universitaires.

L'invention d'Alexandre de Rhodes a libéré la culture vietnamienne de la tutelle et du modèle chinois. En lui conférant l'autonomie, elle a ouvert la voie de son développement. En lui donnant les moyens de communiquer avec l'Europe, elle a préparé la modernisation du pays.

Deuxième acte : La France a constitué l'Etat vietnamien centralisé

Au XVIIème siècle le Vietnam était encore découpé en deux royaumes, celui du Tonkin (capitale Hanoi) et celui de Cochinchine (capitale Hué) souvent en guerre l'un contre l'autre, de part et d'autre du mur-frontière de Dong-Hoi.

Une jacquerie dirigée contre les mandarins, la révolte des Tay-Son, ayant détrôné les deux rois, celui de Cochinchine, Nguyễn-Anh, sollicita l'aide de la France (1785). Monseigneur Pigneau de Béhaine, évêque français des missions étrangères de Paris installé à Ha-Tiên, accepta de s'entremettre, se rendit à Versailles et signa avec Louis XVI, au nom du roi de Cochinchine, un traité de coopération pluridisciplinaire (1787).

C'est donc à la tête d'une petite flotte et d'un détachement d'instructeurs civils et militaires que l'évêque revint à Saïgon en juillet 1789. Grâce à l'aide des conseillers français la révolte fut matée, au Sud puis au Nord, et Nguyễn-Anh se proclama empereur d'Annam sous le nom de Gia-Long (1802).

Un gouvernement central fut constitué à Hué. Jusqu'à sa mort Gia-Long bénéficia de l'assistance technique des derniers "mandarins français".

Troisième acte : La France a fait cesser le massacre des chrétiens

L'écriture inventée par Alexandre de Rhodes avait déplu aux mandarins. Recrutés par un concours triennal en lettres chinoises, ces cadres supérieurs n'appré-

ciaient pas que le peuple s'exprimât sous une forme qui leur était inaccessible. Ils ne furent pas longs à dénoncer l'incompatibilité de la religion chrétienne et de la civilisation confucéenne (celle-ci confiant notamment au souverain le rôle de grand prêtre de son peuple). Maladroitement la Curie romaine leur fournit un argument, contre l'avis des missionnaires, en qualifiant d'hérétique la tradition improprement appelée "culte des ancêtres".

Les persécutions commencèrent dès le XVIIème siècle. Elles furent sanglantes mais intermittentes pendant cent cinquante ans, au Tonkin comme en Cochinchine. Le règne de Gia-Long marqua une accalmie, de convenance plus que de conviction. Sous la pression des mandarins, ses successeurs reprirent les massacres avec vigueur. Cent mille chrétiens furent mis à mort sur une population de cinq millions d'habitants.

Pour arrêter le génocide, la France arma plusieurs expéditions navales. L'expérience montra qu'une simple canonnade n'entraînait de la Cour de Hué que des promesses sans lendemain. C'est pourquoi, en 1858 et 1859, Napoléon III fit débarquer un corps d'intervention (on dirait aujourd'hui des "casques bleus") à Tourane puis à Saïgon.

La France se trouva prise au piège : ou le corps expéditionnaire rembarquait et les persécutions reprenaient, ou les troupes s'installaient pour empêcher les massacres et il fallait définir des règles de cohabitation franco-annamite. Ce fut l'origine d'une longue oscillation entre la tentation du protectorat, souhaité par la France pour permettre son désengagement ultérieur, et la nécessité du régime colonial, provoqué par les mandarins qui jouaient la politique du pire sans prévoir qu'elle se retournerait contre eux.

Quatrième acte : La France a protégé l'Indochine de ses voisins

Dès 1863, le roi du Cambodge comprit le bénéfice qu'il pouvait tirer des "casques bleus" débarqués à Saïgon. Pour arrêter l'invasion vietnamienne qui s'opposait victorieusement à l'expansion khmère dans la péninsule indochinoise, il sollicita le protectorat de la France et demanda la garantie de ses frontières. Ce service fut assuré jusqu'à la dénonciation des accords par son successeur en 1953.

En 1887, le roi de Lang-Xang (Laos) fit la même démarche pour se protéger des Siamois, des Birmans et des Vietnamiens. L'appui de la France lui permit de reconstituer un état laotien. La bataille de Diên-Biên-Phu (1953-1954) est une conséquence lointaine du traité de 1887, mis à jour par l'adhésion du Laos à l'Union Française en 1953.

Ayant réglé ses relations avec l'Annam par les traités de 1874 et 1883, la France dut porter son corps expéditionnaire sur la

frontière sino-tonkinoise. La Chine se considérait en effet comme suzeraine de l'Annam ; il fallut une guerre pour lui faire admettre que la France l'avait remplacée dans cette responsabilité (1884-1885). Mais pendant dix ans, elle entretint encore des supplétifs, les Pavillons Noirs, chargés de susciter des troubles frontaliers. Les opérations locales menées par l'armée française, au nom de l'empereur d'Annam, finirent par ramener la paix. Dans le même temps, la frontière fut précisée et la carte dressée par les officiers français.

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'Indochine vivait en paix au milieu de ses voisins. Si les "lettrés" vietnamiens restaient murés dans une opposition certaine, quelques révoltes populaires, notamment dans les berceaux traditionnels de la famine au Nord-Annam, ne présentaient aucun caractère significatif d'hostilité à la France.

Cinquième acte : la France a modernisé l'Indochine

Avec des ressources budgétaires du niveau de celles de la mairie de Paris à la même époque, le Gouvernement général de l'Indochine, institué en 1887, entreprit la modernisation du pays.

Il fallait d'abord nourrir la population. En creusant 3150 km de canaux d'irrigation, on livra 2 500 000 hectares de terres nouvelles à la culture du riz ; au prix de travaux plus importants que ceux du canal de Suez, on transforma la Cochinchine en grenier de l'Extrême Orient. En surélevant les digues du fleuve Rouge et en édifiant de grands barrages, on lutta victorieusement contre les inondations du Tonkin. Le caféier fut acclimaté. Les industries alimentaires se multiplièrent.

On arracha 13 800 hectares à la forêt vierge pour y planter des hévéas. Cet investissement fut entièrement financé par des souscripteurs métropolitains.

Il fallait faire circuler les marchandises. On construisit 33 000 km de routes, 7 000 km de voies navigables, 3 400 km. de voies ferrées avec des ouvrages d'art nombreux et remarquables.

De nouveaux emplois furent créés par le développement des mines, des cimenteries, de l'industrie textile.

L'essor économique donna naissance à un salariat, souvent transplanté du Nord vers le Sud ; le Gouvernement général promulgua un code du travail.

Il fallait lutter contre les maladies tropicales inconnues. On identifia les microbes, on mit au point les vaccins. On fonda des hôpitaux, des dispensaires, des léproseries. Mieux soignée, la population tripla en un demi-siècle (ce qui maintint posé, au Tonkin, le problème de son alimentation).

Dans le respect des civilisations locales, l'instruction occidentale fut introduite. On ouvrit des écoles, collèges, lycées, facultés. Les étudiants les plus doués furent envoyés en France poursuivre leurs études.

Malheureusement, en 1940, l'oeuvre scolaire n'avait pas encore eu le temps de toucher la masse. Quant aux jeunes intellectuels diplômés, ils trouvaient peu de débouchés de leur niveau dans leur pays, malgré l'ouverture de la fonction publique aux Indochinois, et ils devinrent souvent les premiers ferments de l'agitation nationaliste.

SECONDE PARTIE : Quinze ans de combats de la France en Indochine

Le second conflit mondial a mis un terme à l'évolution sereine de l'Indochine française. Deux nouveaux acteurs sont entrés en scène : le Japon, puis le Vietnam.

Premier acte : l'invasion japonaise

L'expansion japonaise en Extrême-Orient a commencé par l'invasion de la Chine et le blocus de ses frontières. La résistance des forces chinoises était alimentée par le chemin de fer du Tonkin au Yunnan. C'est pourquoi le Japon décida d'exploiter la défaite de la France en Europe afin de contrôler cette voie ferrée.

Un premier affrontement eut Langson pour théâtre en septembre 1940. Malgré la victoire de ses armes, le Gouvernement général dut accepter le principe de l'occupation militaire du Tonkin par les Nippons.

Puis le Siam attaqua le Cambodge et le Laos pour leur arracher des territoires frontaliers. Ses tentatives furent jugulées et sa marine coulée à Koh-Chang en janvier 1941. Mais le Japon saisit cette occasion pour imposer son arbitrage en faveur du Siam et exiger l'extension de son implantation à toute l'Indochine (en vue de l'offensive qu'il préparait sur le Sud-Est asiatique).

De 1941 à 1944, l'armée française cohabita donc avec l'armée nipponne sur le sol indochinois. En 1944, les succès américains dans le Pacifique et l'arrivée à Paris du Général de Gaulle, qui avait déclaré la guerre au Japon (1), amenèrent celui-ci à s'inquiéter de la sécurité de ses bases de recueil dans le Sud-Est asiatique. Le 9 mars 1945, par surprise, les Japonais attaquèrent l'armée française pour la détruire et séquestrèrent tous les civils européens.

Partout les unités franco-indochinoises firent preuve d'un courage exemplaire. Leur résistance se prolongea autant que leurs munitions. Les actes individuels d'héroïsme furent légion. Les troupes du Nord se replièrent en Chine en combattant, celles du Laos prirent le maquis.

Souvent torturés, les prisonniers civils et militaires furent enfermés dans des cages ou internés dans des camps de la mort.

Outre leur objectif militaire de sécurité, les Japonais avaient atteint leur but géopolitique : l'Indochine se trouvait défrancisée. Selon la mentalité confucéenne, les Vietnamiens pouvaient conclure que la France avait perdu le mandat du ciel.

litique : l'Indochine se trouvait défrancisée. Selon la mentalité confucéenne, les Vietnamiens pouvaient conclure que la France avait perdu le mandat du ciel.

Deuxième acte : l'émergence du Viêt-Minh

En 1945, le sens politique de Hô Chi Minh canalisa au profit du communisme le désir de légitime indépendance des élites des trois royaumes et le sentiment populaire de la vacance du pouvoir, qui suivit la défrancisation puis la capitulation japonaise. La dissolution spectaculaire du parti communiste indochinois, l'organisation de mouvements nationalistes ouverts à tous (bien que contrôlés par ses amis) ne permettaient pas de mesurer que dans son esprit, l'indépendance n'était qu'une étape vers la soviétisation des trois Etats et la reconstitution d'une fédération indochinoise à ses ordres.

En 1949, c'est la chance qui le servit en amenant l'armée chinoise rouge sur la frontière nord du Tonkin au moment où ses troupes étaient en plein désarroi.

Troisième acte : la détermination française

Trois sentiments patriotiques différents ont animé successivement les combattants français. De 1940 à 1945, la Seconde Guerre mondiale se déroulait ; malgré leur isolement, les troupes d'Indochine avaient conscience de tenir leur créneau dans la lutte contre les puissances de l'Axe. En 1946, le corps expéditionnaire débarqué dans le sillage des Anglais croyait poursuivre la libération de la France. Son manque initial d'information l'a parfois conduit à traiter avec un mépris immérité les Français qu'il trouvait sur place ; beaucoup d'officiers de 1940-1945 sont rentrés meurtris de cette injustice.

A partir de 1949, l'indépendance étant proclamée, la plupart des cadres ont admis qu'ils se battaient pour la liberté des peuples indochinois menacés par le communisme international ; beaucoup se sont intéressés avec coeur à l'édification des nouveaux Etats associés.

Peut-être cette orientation était-elle facilitée par un certain dégoût de l'attitude du parti communiste en France. Le sabotage en usine de l'armement expédié en Indochine, la glorification des déserteurs, le dénigrement des combattants, les difficultés causées à leur départ et à leur retour, les mauvais traitements aux blessés voire aux cercueils, les approvisionnements et les renseignements transmis à l'ennemi ne seront jamais oubliés par cette génération.

Général Guy Simon

(1) "Le sang versé sur le sol de l'Indochine nous serait un titre imposant"



BIBLIOGRAPHIE

Alain Gandy — Salan — Editions Perrin — 145 F

En lisant pour la première fois un récit complet de toute sa vie, on découvre que cet homme à l'apparence timide, à la carrière marquée de légalisme républicain pendant quarante-trois ans, apparaît indispensable à ses supérieurs dès le grade de lieutenant et se voit toujours confier des missions qui débordent ses fonctions officielles. Sa prudence, sa lucidité, son souci du renseignement, son sens du risque calculé se sont manifestés dans ses commandements militaires comme dans ses responsabilités civiles. Sa fidélité à l'Indochine (trois séjours sur la frontière du Nord avant 1939, quatre années aux plus hauts échelons depuis 1950) éclaire sa fidélité ultérieure à l'Algérie française.

Le 4^{ème} R.T.M. Les bataillons de marche en Indochine 1947-1954 — Edité par le service historique de l'Armée de Terre — Prix 170 F En vente à la librairie de l'Armée, 27 rue, Charles Michels, 91740 PUSSAY

Après le 1^{er} tome qui présentait l'histoire du 4^{ème} R.T.M. en Europe et en Afrique du Nord de 1920 à 1964, les généraux Daillier et Henry relatent la vie et les combats des quatre bataillons de marche du régiment qui ont opéré en Indochine de 1947 à 1954.

Le bataillon de marche effectue un séjour dans la zone est de la Cochinchine de 1947 à 1949. Cette unité est appelée bataillon Pothier du nom de son dernier et célèbre commandant.

Le 2^{ème} bataillon assure dès juin 1949, la pacification du centre Annam. En décembre 1953, ce bataillon est envoyé au Moyen Laos jusqu'à la fin de l'année 1954.

Le 3^{ème} bataillon, débarqué en décembre 1949, au Tonkin, est dirigé dès mars 1950 vers la Haute Région, en pays thaï, au plus près de la Chine communiste. Fin 1950, le bataillon retourne à Hanoï et dans la zone nord jusqu'en septembre 1954.

Le 1^{er} bataillon arrive en Indochine fin décembre 1950 pour pacifier le delta du Tonkin. Embarqué en janvier 1954 pour Diên Biên Phu où il est installé au point d'appui Eliane, au sud-

est du camp retranché. Non ravitaillé à partir de fin mars 1954 et submergé par les Viets, le bataillon cessera le combat le 7 mai 1954.

Livre relié simili cuir sous jaquette, comportant environ 320 pages au format 21 x 29,7 cm, 25 croquis et cartes, illustré de 75 photos en noir et en couleurs.

Le livre du journaliste Yves Breheret, intitulé "L'odyssée de la colonne Alessandri. La retraite de Chine mars 1945 - mai 1945" (Collection Troupes de Choc Presses de la Cité), paru en décembre 1989, recèle des inexactitudes graves et porte sur les auteurs et les faits des jugements que ne peuvent laisser passer sans réagir les protagonistes de cet épisode de la Seconde Guerre mondiale.

G. Demaison

Léon Dongar — Les Cages de la Kempétau — chez la veuve de l'auteur, 34 ter chaussée de l'Etang, 94160 Saint-Mandé, tél. 43.74.76.00 — 60 F

L'auteur, décédé en 1989, a été fonctionnaire des services financiers en Indochine de 1938 à 1964.

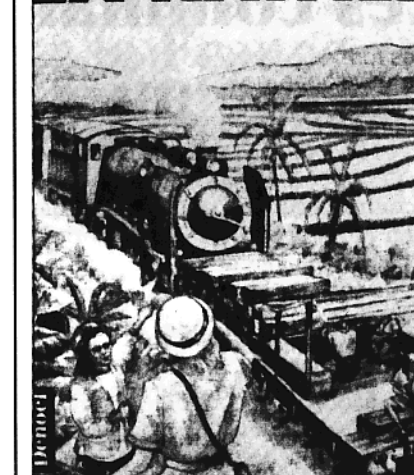
Henry Noulet — Les Trois Cavaliers de Langson — Presses de la Cité — 120 F

La réoccupation de Langson en 1946, sous forme romancée, par l'auteur de "La Pagode rouge" chez le même éditeur, et du "Viet" aux éditions Lattès.

Louis Sarrat et Jacques Mazeau — Journal d'un marsouin au Tonkin (1883-1886) — Editions France Empire — 120 F

Retrouvé dans un grenier, c'est le cahier d'écolier sur lequel un simple soldat de l'Infanterie de Marine, choisi par le sort de la conscription a noté ses impressions quotidiennes. Un bien beau livre, plein de spontanéité.

PATRICK MENEY LA RAFALE



par Patrick Meney. "La Rafale" ? Trois ou cinq rames puissamment armées, marchant à vue. Sa mission ? Rallier Saigon à Nha Trang, quelque 400 kilomètres plus au Nord. Un seul mot d'ordre : passer coûte que coûte en déjouant les pièges du Viêt-minh. Embuscades et contre-attaques se succèdent, hallucinantes. Avec, en filigrane, une histoire d'amour et de mort, celle d'une femme déchirée entre deux amours. Un livre où le roman confine au reportage tant les situations décrites s'accrochent au vécu.

Ce livre de 505 pages passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...



BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Nom

Prénom

Rue.....

.....N°.....

Ville.....

Code postal

désire recevoir

exemplaire(s) de La Rafale au prix unitaire spécial de 150 F franco.

Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :



Les commandos marine au Tonkin

Octobre 1950 - Le croiseur Duguay Trouin mouille en baie des Cocotiers. Fort de ses 8 canons de 155, de son équipage de 600 marins et de son tonnage respectable de 11 000 tonnes, il vient chercher les commandos marine pour les conduire au Tonkin, à pleine vitesse.

La situation en Indochine est devenue grave, brusquement. Les troupes françaises viennent de perdre la RC 4, la route coloniale qui relie le delta aux citadelles du Haut Tonkin, Thatkhe, Cao Bang Langson, tombées une à une sous l'assaut de grandes unités vietminh, opérant pour la première fois en ordre de bataille après avoir été puissamment armées et entraînées en Chine toute proche.

Hanoi et le Delta sont menacés.

Dans un concert joyeux d'ordres et de va et vient entre la plage et le croiseur, les trois commandos Jaubert, François, Montfort, embarquent sans jeter un regard de regret au Cap St Jacques, leur base de repos, célèbre pour ses plages, son climat et sa végétation luxuriante et flamboyante, qui les accueillait entre chaque opération.

C'étaient le plus souvent des opéra-

tions fluviales, dans les fouillis inextricables du delta cochinchinois, dominées généralement par la stature haute en couleur du capitaine de frégate Ponchardier, le "Ponche", que je revois surgissant le corps en dehors du cockpit de son vieil hydravion Loire, balançant sur nos têtes des messages lestés en passant au ras des palétuviers. C'était une guerre de coups de main et d'embuscades, sans frontière, dans une jungle semi-aquatique où l'on enfonçait jusqu'au ventre. C'était ainsi que nous assurions la liberté de circulation jusqu'à Saïgon et la présence française dans le Delta.

Ou bien, à la belle saison, nous allions attaquer les sanctuaires rebelles sur les côtes d'Annam par des coups de main de nuit, à partir du Paul Goffeny, aviso hybride avec un canon à l'avant, et surtout une énorme grue à l'arrière pour embarquer un hydravion et nos canots de débarquement. Il fallait faire vite et rentrer à bord avant la riposte. Notre butin allait de caisses d'armes à des installations d'imprimerie. Nous entretenions l'insécurité sur les arrières vietminh.

En embarquant sur le Duguay nous pensions instinctivement que tout allait changer.

Les commandos débarquent à la frontière de Chine

"Vous débarquerez à Hacoï et Moncay — à la frontière de Chine — sous la protection du Duguay Trouin et vous tiendrez la route côtière voie d'invasion naturelle vers Haiphong — le seul vrai port du Tonkin.

Et vous vous tiendrez prêt à rembarquer" — car l'abandon du Tonkin était envisagé.

Telles étaient à peu près mes instructions quand je franchis la coupée du Duguay pour descendre dans un petit doris à moteur, chargé de mon équipe de commandement ; il y en avait quatre par commando et chacun remorquait deux radeaux à fond plat chargés des sections de combat.

Derrière nous la baie d'Along et un paysage féérique de pains de sucre exotiques émergeant d'une mer plate et gris bleu.

Devant nous une côte montagneuse et boisée et surtout les silhouettes blanches, du plus pur style colonial, des deux petites citadelles de l'ère de la conquête : Hacoï et Moncay.

Dans l'ambiance générale de panique qui régnait alors, personne ne savait si ces citadelles "tenaient" encore. En approchant de terre nous fûmes vite rassurés : le drapeau tricolore flottait sur Hacoï où nous trouvâmes une petite équipe de légionnaires sous les ordres d'un jeune médecin lieutenant. La légion avait tenu bon et la compagnie qui tenait cette citadelle revint bientôt d'une opération de dégagement.

Assez curieusement c'était le jour de marché à Hacoï. La vie ne perd pas ses droits — et je profitais de cette réunion pour faire débarquer les 350 hommes des commandos plusieurs fois et en tenues différentes — et bientôt le bruit courut dans tout le pays que trois mille combattants "à la veste à fleurs" venaient de débarquer.

Ce genre de bluff est souvent payant. Le chef de cette "Marche frontière" maritime et montagneuse, (le pays Nung) qui va perdre presque toutes ses troupes et tous ses postes pris d'assaut par le Viet Minh, le colonel Sang, vint proposer ses services.

Nous étions accueillis à la côte et il fallait "se donner de l'air". Laisant les citadelles à la garde des écloups, légionnaires et commandos mettent le cap vers le nord et s'enfoncent dans les montagnes, le long de la frontière de Chine : Montfort aux ordres de Servent au départ de Moncay, Jaubert et François à mes ordres au départ de Hacoï, une petite compagnie de Légion dans chaque colonne.

Le Colonel Sang nous accompagnait avec sa dernière garde nung : en tout et pour tout quatre clairons dont nous

apprécierons bientôt la valeur.

En quelques jours les marins se transforment en chasseurs alpins, lancés à flanc de montagne sur des pistes chaotiques en remontant les cours d'eau glacés, les yeux fixés sur les crêtes, pressant le pas dans les coupe gorges de ces défilés.

Chacun savait que notre réussite tenait à notre vitesse et à notre sang froid et au ralliement rapide des Nungs, ces montagnards hostiles à leurs oppresseurs habituels, chinois ou viet. Quand nous avions repris, ou plutôt "libéré" un village nous organisions un défilé escortés par les quatre clairons de Sang qui portaient au loin la nouvelle de notre avancée victorieuse et le télégramme "de brousse" faisait le reste.

Pendant plus d'un mois les commandos furent les seigneurs de la montagne parcourant une centaine de kilomètres le long de la frontière, réimplantant les hommes de Sang dans les postes reconquis, assurant ainsi la protection de nos petites citadelles que nous retrouvâmes avec plaisir.

Au cours de ce raid montagneux Sang avait apprécié le sang-froid de l'avant-garde, silencieuse même en cas d'accrochage. En plissant ses yeux avec l'un de ses sourires à la chinoise, il m'avait glissé d'un air approbateur : "Les bonnes troupes ne tirent pas".

En pleine ambiance de débâcle et presque sans tirer un coup de feu nous avions repris le contrôle de la frontière, de la route entière et du pays Nung que les Français devaient conserver pendant trois ans, jusqu'à Dien Bien Phu, assurant ainsi la couverture lointaine du delta et de Haiphong contre toute invasion en provenance de Chine.

Car entre temps, les choses avaient finies par changer en France et le gouvernement, qui s'était ressaisi, avait envoyé de Lattre..

Plus question de rembarquer. Nous allions au contraire consolider notre position en devenant les maîtres de la baie d'Along que nous parcourions en tous sens, surtout la nuit, montés sur nos canots silencieux pour contrôler les jonques de haute mer ou débarquer par surprise.

Labbens, le patron du Commando François se tailla un certain succès en se déguisant en Viet et en allant d'un air innocent sur une petite jonque faire un tour dans la petite île de la Cac-Ba.

Tous ensemble nous devions investir la Cac-Ba et nous assurer qu'aucune menace ne pesait sur Haiphong dont cette île pouvait contrôler l'accès.

Comment, après avoir vécu ce rétablissement dont l'action des commandos marine n'était qu'un épisode — d'autres commandos, très célèbres, tels que Vandenberg ou Delayen, avaient neutralisé les Viets, à leur façon, dans le Delta ou à ses abords, comment ne pas se laisser aller à rêver que la victoire était à portée de main ? Et pourtant...



En Baie d'Along

"Je leur apprendrai à faire la guerre"

C'est par ces mots que de Lattre m'apostropha en janvier 51 dans les couloirs de l'Etat-Major de Hanoi, où je venais prendre les ordres, quelques semaines plus tard, après une dure opération au centre du Delta, à Haiphong, où les commandos marine avaient été appelés en renfort. M'ayant identifié par mon béret vert, il m'avait saisi par le bras en me disant :

"Pour la première fois que vous servez sous mes ordres vous avez été mal engagé - mais vous allez voir — je "leur" apprendrai à faire la guerre, à mes colons !" "

Comment un "3 galons" (lieutenant de vaisseau) ne repartirait-il pas gonflé à bloc après une telle rencontre ? même s'il vient de passer la plus terrible journée de sa vie ?

Mes hommes débarquèrent en hâte près de Haiphong dans des rizières glacées où ils pataugèrent enlisés jusqu'au ventre sous une pluie d'hiver, cloués dans la boue par les feux croisés de bataillons viet minh fraîchement équipés et infiltrés dans le Delta à l'insu de tous, rampant le long des diguettes en essayant de se protéger par quelques centimètres de terre.

Le sursaut magnifique du Commando François sortant de l'abri précaire des diguettes pour monter à l'assaut des villages fortifiés dégagea Jaubert. Ainsi, alors que la situation militaire semblait avoir été reprise en main au Nord, par de Lattre, tout était à nouveau à recommencer au centre...et au Sud aussi comme nous le verrons.

Quarante ans plus tard on peut regretter que l'avis de Leclerc que nous ignorions alors, n'ait pas prévalu en 1946.

Ayant repris le Sud Vietnam, notamment avec les volontaires de la 2ème D.B., et en désaccord avec l'amiral

Thierry d'Argenlieu, haut commissaire dont de Gaulle épousait les idées, Leclerc était rentré en France sur sa demande après avoir écrit :

"J'ai recommandé au gouvernement la reconnaissance de l'Etat du Viet Nam. Il n'y avait pas d'autre solution. Il ne pouvait être question de récupérer le Nord par les armes...Il faut garder le Viet Nam dans l'Union française, même s'il faut parler d'indépendance. Il nous faut la paix".

Pourquoi fallut-il que l'on s'entête au contraire à reprendre en main l'Indochine avant de lui accorder l'indépendance qui semblait inévitable ?

Pour l'heure, en ces premiers mois de l'année 1951, la guerre battait son plein, animée par de Lattre dont les défauts irritants et diaboliques s'alliaient à ses qualités de guerrier incomparable et de chef incontesté, pour faire de lui un personnage hors pair, type Mac Arthur.

Et les capitaines avaient confiance.

Après le sauvetage de Hanoi par la victoire de Viétri, le premier succès du général de Lattre, l'effort viet se porta sur Haiphong. Ce fut la bataille du Song Da Bach, large fleuve qui enserme le nord de Haiphong comme un périphérique aquatique, au cours de laquelle la Marine se trouva en première ligne avec ses avisos, ses flottilles amphibies et naturellement ses commandos.

Balayée par les attaques violentes de brigades viet qui sortaient du massif du Dong Trieu, les dernières têtes de pont françaises au nord du fleuve tombaient une à une. Bientôt il n'y eut plus que la tête de pont de Port Redon que tenaient les commandos, à un kilomètre du Savorgnan de Brazza au mouillage, et qui permit de récupérer les rescapés des postes perdus.

Désormais l'épine dorsale de la résistance était constituée par des bateaux de

L'Etat-major du Commando Jaubert ; E.V. Paoli de face à gauche ; L.V. Allongue de face à droite.



guerre : Duguay Trouin devant Quang Yen, Brazza devant Port Redon, Chevreuil vers le pont des Eaux, Dinassau et flottilles au delà.

Avec leurs doris silencieux les commandos patrouillaient toutes les nuits pour déjouer les tentatives d'infiltration des Viets, capables de faire franchir un cours d'eau en quelques heures de nuit, aux hommes d'un bataillon accrochés à des troncs de bambous.

Embuscade de nuit, débarquement à l'aube, les commandos réussirent quelques beaux coups : Montfort en interceptant des agents de liaison et des ordres précieux, François en neutralisant un repaire de cette baie d'Along terrestre, Jaubert en prenant d'assaut le village fortifié de Van Chan.

Après quelques affrontements coûteux pour les Viets, avec des bataillons de Lattre que la Marine avait transportés, l'ennemi se lassa et se replia dans le massif de Dong Trieu. Il allait reporter son effort à l'opposé, dans le sud du Delta, mais nous ne le savions pas...

Se succédèrent alors de vastes opérations de "pacification", aux résultats assez trompeurs, auxquelles participèrent Jaubert et François, pendant que Montfort allait en repos au Cap St Jacques. Le Général de Linars appréciait la mobilité de ces unités légères, à l'aise dans le réseau des rivières.

Puis Jaubert partit à son tour et je laissais François au Tonkin.

Briefing à Hanoi - l'église de Ninh Binh

"La Division 308, celle que nous avions repoussée au nord du Song Da Bach, a disparu et nous ne la localisons plus" annonça le 2ème bureau au cours du dernier briefing de de Lattre auquel j'assistais.

Au cours de ce briefing et par conséquent dans l'ignorance totale des plans viet minh, fut décidé l'envoi du commando François au sud du Delta, dans la zone dite des Evêchés, sous les ordres du colonel Gambiez, petit bonhomme vif, au regard pétillant derrière des lunettes cerclées de fer qui lui donnaient l'allure d'un petit curé de campagne.

Toujours en tournée pour apporter sa flamme à ses ouailles, en l'occurrence les défenseurs des petits postes périphériques, il était adoré.

Enchanté des offres de service de Labbens, et aussi peu informé sur ce qui se préparait, il le laissa s'installer à Ninh Binh pour tâter l'adversaire.

C'est ainsi que dans la nuit du 28 au 29 mai, le commando François supporta tout seul l'assaut brutal d'un régiment viet, l'un des régiments de cette fameuse division fantôme.

Après avoir résisté vaillamment dans l'église, le commando fit une sortie pour rallier la zone de Gambiez. Mais submergé par le déferlement de centaines de "Bo Doi", il se dispersa sur ordre de Labbens.

Avec moins de cent hommes et en résistant jusqu'à l'aube, Labbens avait fait perdre aux Viets le bénéfice de la surprise. Il a fait gagner une journée à Gambiez mais nos pertes étaient lourdes.

Une douzaine d'hommes, aplatis au ras du sol, réussirent à s'échapper, tel Labbens sur lequel un "Bo Doi" faillit marcher.

Une douzaine d'autres, certains blessés, rallièrent en cours de journée comme l'Enseigne Capdevielle qui faussa compagnie à ses gardiens à la faveur du "Strafing" d'avions venus à la rescousse.

Pour les autres ce fut la mort ou l'honneur du camp de prisonniers.

Dans la nuit du lendemain Bernard de Lattre, le fils du Général, était tué au cours de l'assaut de la 2ème vague viet. Cette mort eut un grand retentissement auprès des français qui tout d'un coup découvrirent cette guerre et se trouvèrent placés devant son véritable enjeu.

Ce n'était plus la défense de l'Europe, ni sa reconquête, avec son parfum empoisonné de colonialisme. C'était un épisode du barrage au déferlement communiste dans le monde.

N'oublions pas que, pendant que de Lattre sauvait Hanoi — et plus modestement les commandos marine la zone côtière et la baie d'Along — l'Armée de libération Coréenne, forte de 56 divisions, bousculait les forces des Nations Unies, aux ordres de Mac Arthur et reprenait Séoul, sans avions et sans blindés mais avec des canons et des masses de coolies.

Et que dans le même temps la Chine, dont on disait qu'elle était "paysanne", donc imperméable au communisme, devenait le plus grand pays communiste du monde et le plus "pur et dur", comme nous le constatons en 1990.

Avec habileté de Lattre convainquit Mac Arthur que Français et Américains menaient le même combat, la défense des pays libres. Ils étaient d'ailleurs faits pour s'entendre, ces deux monstres sacrés de la guerre, devenus tous deux proconsuls de même calibre de démocraties hésitantes.

Mais de Lattre quitte l'Indochine en novembre 1951, pour aller se faire soigner en France — et y mourir.

Peut-être aurait-il pu limiter les dégâts comme Mac Arthur en Corée, et réussir cet "endigement" du communisme, qui se révèle payant, quarante ans après, puisqu'il permet de profiter de l'effondrement des régimes communistes et de leur idéologie.

Après plus de deux ans d'absence je rentrai en France pour Noël 1951.

Heureux d'avoir participé, avec les commandos Marine, à "l'armée De Lattre", au cours de laquelle les Français avaient maintenu leur présence.

Heureux aussi d'avoir mené dans des

combats dont nous n'avions pas à rougir ces jeunes garçons qui, tout en n'ayant pas eu la chance de libérer la France comme leurs aînés de la 2ème DB, n'en étaient pas moins généreux et courageux.

Mais qui pouvait se douter alors que plus de 10 ans de guerre attendait encore le Viet Nam, qui allait devenir l'un des pays les plus pauvres du monde, et l'un des moins "démocratiques" en dépit de son appellation ?

Etait-ce bien cela que cherchait l'oncle Ho pour son bon peuple ? Le peuple de pêcheurs et de paysans laborieux et paisibles que nous avions parfois côtoyé avec un esprit amical, malheureusement sans nous comprendre.

Maurice ALLONGUE
Bouyval — juin 1990

Le saviez-vous ?

● Si vous réglez avec votre carte bleue vos billets de train, d'avion, de bateau, vous êtes automatiquement et gratuitement assuré en cas de décès accidentel ou d'invalidité permanente.

Bénéficiaires : vous, votre conjoint, vos enfants de moins de 23 ans s'ils sont encore fiscalement à charge.

Montant de l'assurance : 300 000 F maximum.

Cette assurance s'applique à tous les types de transport réglés par Carte Bleue : train, car, avion, déplacement par transport public ou en taxi pour se rendre sur le lieu d'embarquement, voyage organisé, voiture louée etc.

Dans la plupart des agences de voyages, aux guichets des compagnies aériennes, dans de nombreuses gares SNCF

● Transports aériens

Sur Air Inter, les personnes âgées de plus de 60 ans bénéficient du tarif réduit sur les vols bleus et blancs.

Air France et UTA proposent également des réductions pour les personnes âgées de plus de 60 ans ou 65 ans. Les réductions accordées varient selon les destinations. Aussi, faut-il se renseigner pour chaque cas.

VIE DES SECTIONS

Nous rappelons que les comptes rendus d'activité des sections doivent se limiter à 20 lignes dactylographiées.

Ils doivent parvenir au Siège avant le 25 du mois précédant celui de la fin du bulletin.

Les documents arrivés après cette date limite seront publiés dans l'édition suivante ou simplement "classés" si le contenu n'est plus d'actualité.

D'autre part, nous vous demandons de dissocier les rapports concernant vos assemblées générales de ceux concernant vos activités du trimestre à publier dans le bulletin.

N.D.L.R.

SECTION DE L'ALLIER

Président : M. Jean-Claude Carton
BP 10
03800 Gannat

L'Assemblée Générale de la Section a eu lieu le dimanche 22 avril à Charmeil sous la présidence du Général Salindres.

Après lecture et approbation des rapports d'activité et de gestion, le bureau a été renouvelé. Ont été élus :

— Charroux : MM. Carton, Chassaing, Chauve, Archer, Rouchon
— Moulins : MM. Banquet, Bloume, Massini, Ott
— Montluçon : MM. Di Guisto, Cornubet, Stauffert
— Vichy : MM. Rullier, Mare, Garnier

— Porte drapeau : M. Danese
— Adjoint : M. Bonnioux
— C/Chef d'honneur : M. Petit
Il a été décidé à l'unanimité, pour des raisons de commodité, de transférer le siège de la section en Mairie de Gannat — Code Postal 03800 — BP N°10.

Puis, une messe fut chantée par la chorale de Gannat. Ensuite les participants se rendirent au Monument aux Morts pour y déposer une gerbe.

Notons la présence des Associations Combattantes de Charmeil, Vichy, Bellerive, Saint-Remy-en-Rollat, avec leur drapeau, et de la Lyre Bellerivoise qui nous fit une belle prestation.

MM. Guillaumin et Houbré furent décorés de la Croix du Combattant Volontaire avec agrafe "Corée".

A 12 h 15 le vin d'honneur fut offert par la Municipalité.

M. Chopard, Maire, exprima son estime du rôle important de notre président Carton. Le Général Salindres développa l'aspect de l'action menée au sein de la section par les membres du bureau. Puis le Président Carton

formula des souhaits pour la bonne marche de la section et remercia toutes les personnalités et tous les adhérents qui ont participé à cette cérémonie, ainsi que la Municipalité de Charmeil qui a si bien reçu la Section.

Les réunions de bureau se sont tenues le 16 février à Gannat, le 24 mars à Noyant d'Allier, le 19 mai au Mayet de Montagne.

Comme pour les assemblées générales nous nous déplaçons dans tout le département afin de rendre visite à nos adhérents.

Le 8 mai nous étions avec notre drapeau à Cusset ; le 15 mai au cimetière de Vichy pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Jacques Laurent, résistant mort à Buchenwald.

Le 18 mai nous avons accompagné à sa dernière demeure Georges Godart, ancien Indochine.

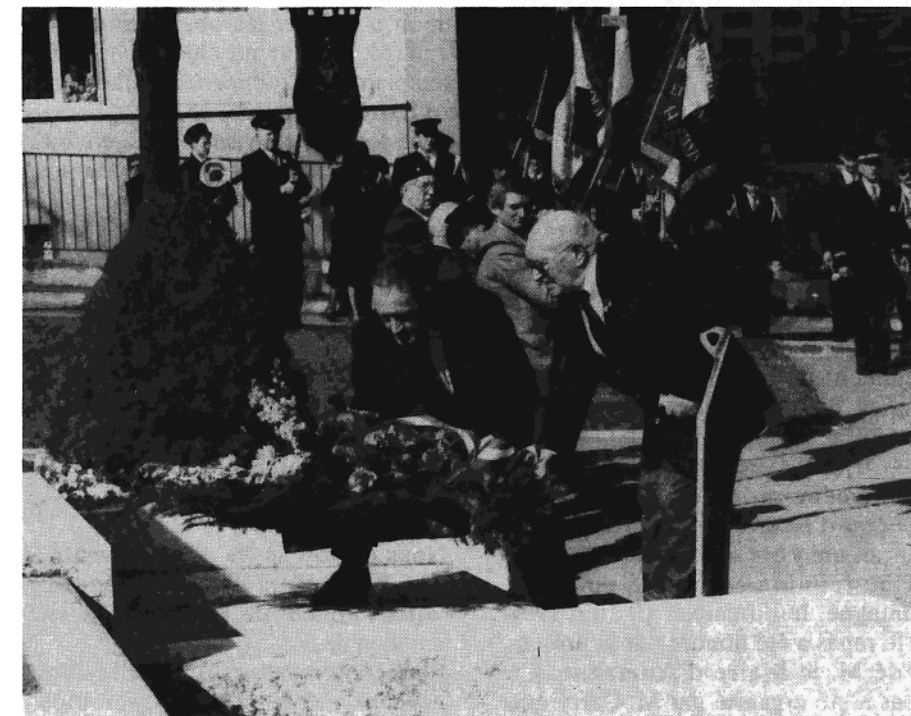
Le 17 juin le drapeau était à la cérémonie du pont du Veudre organisée par le Souvenir Français.

Le 18 juin pour le cinquantième anniversaire de l'appel du Général de Gaulle, nous étions au monument aux morts de Gannat.

SECTION DE L'AUVERGNE

Président : M. Robert Geneix
11 rue des Saulées
63400 Chamalières

Le Président Geneix dépose une gerbe au monument aux morts de Chamalières, en compagnie de notre ancien Marcel Merle.



SECTION DES BOUCHES DU RHONE

Président : Colonel André Grousseau
4 rue Papassaudi
13100 Aix-en-Provence

19 mai 1990 : Soirée organisée par le Lions Club Aix-Mazarin et l'Association de solidarité Franco-Cambodgienne (ASFC) au profit des Cambodgiens les plus démunis.

La communauté cambodgienne d'Aix a préparé bénévolement un dîner typiquement cambodgien et le directeur du CROUS a mis gracieusement à sa disposition une grande salle du restaurant universitaire des Fenouillères.

Parmi les 400 convives on pouvait noter la présence de représentants de plusieurs associations médicales qui ont exposé les nombreux besoins des Cambodgiens.

Rappelons que l'ASFC est présidé par Michel Igout, de l'ANAI, dont le dévouement ne sera jamais assez souligné.

Une tonne de photocopies de cours de médecine a été expédiée début juillet : 40 m3 de vêtements, 2 tonnes de matériel médical seront envoyées prochainement.

Le Colonel Grousseau, Président, et André Gautier, Vice-Président, ont assuré Michel Igout du soutien de l'ANAI.

9 juin 1990. Aix — Inauguration de la rue Lieutenant Jean Parayre, le long de la base aérienne 114. Délégation et drapeau.

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS

Les Anciens Combattants de l'ANAI



EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Plaque 30 x 15 cm — Prix unitaire franco — par 1 : 295, — par 12 : 180, — par 24 : 165, — TTC
Ets WETTER 8a, rue de Leymen — 68300 SAINT-LOUIS — Tél. 89.69.16.67

17 Juin 1990 : Aix — Inauguration du boulevard Général Paul Angenot (premier chef d'état-major du Général de Gaulle à Londres). Délégation et drapeau.

14 juillet 1990. Aix et Marseille — Fête Nationale avec revue et défilé des troupes. Délégations et drapeau.

SECTION DE LA CHARENTE MARITIME

Présidente : Mme Lucienne Lemesle
20, rue Léo Delibes
17200 Royan

Depuis le dernier compte rendu, nous avons participé à différentes réunions et manifestations patriotiques, à savoir :

— en avril 1990 : Cérémonie au cimetière National de Retaud

— le 29 avril 1990 : Journée de la Déportation

— le 16 juin : Cérémonie de la Résistance, à Royan

— le 18 juin : Commémoration de l'Appel du Général De Gaulle

— le 27 juin : Manifestation au Monument aux Morts de Royan pour la libération de la ville, avec le 20ème Régiment d'Artillerie de Poitiers, et remise de fourragères au contingent 90.06.

— 30 juin : Cérémonie à Jonzac pour la commémoration du sabotage des carrières d'Heurtebise par deux jeunes français qui y ont sacrifié leur vie.

Une réunion amicale a eu lieu à Aumagne, le dimanche 10 Juin 1990 où le repas a été honoré par la présence de M. le Maire d'Aumagne. Ce repas a été organisé par M. Carry que

nous remercions pour cette réunion agréable.

La réunion du Bureau a eu lieu le 26 juin 1990. Il a été décidé de se joindre à l'ACUF pour organiser à Rochefort une exposition d'une dizaine de jours, fin Septembre. Un repas est d'ailleurs prévu, le samedi 22 septembre au restaurant d'Intermarché de Rochefort, avec l'ACUF, repas à la fin duquel nous pourrions entendre une causerie du Médecin Général Merle.

Deux adhérents ont reçu la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine :

— Mme Ollivier-Christiani,
— M. Lacroix.

Nous déplorons le décès subit de M. René Denis, le 2 juin et de M. Jean Bernard, le 4 juillet. Le Général Guy Simon a présidé les obsèques de M. Bernard, qui fut un chef de section exemplaire au Commando parachutiste d'Extrême-Orient.

Une tournée de visites a été envisagée pour reconforter plusieurs de nos adhérents touchés par la maladie.

Nous espérons passer quelques films du SIRPA, à Royan, dans une salle du Palais des Congrès qui permettra d'y convier une nombreuse assistance.

SECTION DES COTES D'ARMOR

Président : M. Claude Joubert
10, rue de la Clôture
22440 Ploufragan

Nous déplorons les décès suivants : MM. Yves Hamel de Treleven, Charles Carniaux de Tredarzac, Albert Lamoulen de St Cast du Guildo.

La section a enregistré 39 adhésions nouvelles depuis notre Assemblée

Générale d'octobre 1989.

Nos amis Alexis Jouan et Robert Le Calvez ont obtenu la Légion d'Honneur.

Mme Marie Rannou adhérente de notre section et présidente de celle des Veuves de Guerre, vient d'obtenir l'Ordre National du Mérite, comme notre ami Yves Le Person.

11.2.89 — Fête du Têt organisée par la Section avec une très grande participation des Vietnamiens de Saint Briec et de Rennes. La fête a été très réussie, avec plus de 250 convives réunis devant un repas baguettes très copieux, préparé et servi par un traiteur vietnamien de Rennes. M. Joubert, Mme Vincent et le Colonel Poupard du bureau national se sont vu remettre la Médaille d'Honneur de la Ville de Pordic par M. Auffray.

17.2.90 — Participation de la section à la fête du Têt organisée par la communauté des Vietnamiens de Rennes. Très belle fête au cours de laquelle l'hymne national vietnamien a été chanté.

11.3.90 — Commémoration à Saint-Gilles-Vieux-Marché du coup de force japonais du 9 mars 1945. Messe à la mémoire des morts de la guerre d'Indochine, cortège avec fanfare, cérémonie au monument aux morts, dépôt de gerbe. Beaucoup de monde dans ce petit bourg des Côtes d'Armor. Un vin d'honneur a été offert par la municipalité et un repas amical était servi pour clôturer cette journée.

8.4.90 — Assemblée extraordinaire à Perros-Guirec sous la présidence de M. Joubert, Président de la section, afin de mettre en place une nouvelle équipe à la tête du Comité de Lannion. Ce Comité était démuné d'un bureau et son Président, M. Le Calvez, demandait son remplacement pour raison de santé. A l'unanimité M. Jacques Boisson, Capitaine des Parachutistes, a été élu Président du Comité. M. Robert Le Calvez a été nommé Président d'Honneur.

La composition du bureau de ce comité est la suivante : Vice-Président : Jacques Cerruti, Secrétaire et Trésorier : Jean Cahu, Porte-drapeau : Yves Le Person, Membre du bureau : André Gie.

M. Joubert a remercié M. Le Calvez pour les services rendus à l'ANAI. Ce même jour, M. Le Calvez recevait à Lannion les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au cours d'une cérémonie au Monument aux Morts de Perros, le drapeau du Comité a été remis à son nouveau Président, en présence de la Mairaine, Mme Paulette Bauer, infirmière en Indochine et veuve de notre camarade

Fredy Bauer, décédé en 1988. Le Général Morichère assistait à la cérémonie.

22.4.90 — Sortie amicale de la section. Destination Brest, visite de l'arsenal, d'un bâtiment de la Marine Nationale, le "Cdt. Bouan". L'accueil a été chaleureux. Un déjeuner a été servi aux 60 visiteurs, au Cercle des Officiers Mariniers. L'après-midi, excursion vers la Pointe St Mathieu.

29.4.90 — Journée des déportés. Le drapeau, le Président et de nombreux adhérents participaient à la cérémonie de Lanvollon, où notre camarade Alexis Jouan recevait la Légion d'Honneur.

8.5.90 — Participation de la section à la commémoration du 9 mai 1945 et de la bataille de Dien Bien Phu. Il avait été demandé aux Anciens d'Indochine de participer massivement à cette cérémonie. Après avoir pris contact avec M. le Préfet, le Président départemental de l'UFAC, le Président du Comité d'Entente, et les autres associations, quant à la phrase malvenue relative à l'UNESCO, nous avons le plaisir d'annoncer qu'elle n'a pas été prononcée.

Prévisions — Le 21.10.90, assemblée générale de la section à Pléneuf Val André. Messe à la mémoire des morts de la guerre d'Indochine. Comme à Pordic en 1988, la liste des morts du département sera exposée dans l'église. Cet office religieux sera suivi d'une cérémonie au monument aux morts de Pléneuf Val André au cours de laquelle une gerbe sera déposée. L'appel d'un certain nombre de disparus en Indochine sera fait, comme à Pordic en 1988, et à Saint Quay en 1989. Par des articles à paraître dans la presse (Ouest-France et le Télégramme de Brest) nous allons essayer de donner une grande dimension à cette journée, en faisant venir les Anciens d'Indochine des départements voisins.

SECTION DES DEUX SEVRES

Président : Colonel Daniel Baudin
10 rue Louis Pergaud
79000 Niort

1.04.90. Lezay — Congrès Départemental de l'ANAI des Deux-Sèvres sous la présidence du Colonel Baudin, président de la Section et de M. Marche, Conseiller Général et Maire de Lezay.

Dépôt de gerbe au monument aux morts - Remise de décorations - Inauguration de l'exposition "Trois Siècles de Présence Française en Indochine 1624-1956" - Allocations - Réception à l'Hôtel de Ville avec vin d'honneur - Repas commun - Tombola Photo de famille.

2 au 5 avril. Lezay — Exposition "Trois siècles de Présence Française en Indochine". Très grand succès auprès de la population du canton : plus de 700 personnes ont été comptabilisées aux entrées et nous avons enregistré 5 adhésions.

Les 4 avril, 2 mai, 6 juin — Repas baguettes du 1er mercredi de chaque mois au restaurant le "Shangai" à Niort.

22 avril. Niort — Messe au Temple de l'Eglise Réformée de Niort, organisée par le Souvenir français. Présence des Colonels Baudin, Paccard et Butteau. Drapeau porté par M. Radureau.

L'Absie : Assemblée Générale de la Sidi Brahim. Présence du Commandant Mergault et de MM. Girardot et Paillard.

29 avril. Niort — Congrès Départemental des Combattants Volontaires. Présence de MM. Parsonneau et Sabourin. Drapeau porté par M. Radureau.

30 avril. Aubagne — Le Colonel Baudin et Malhaire se sont rendus à l'anniversaire de Camerone sur invitation du Colonel Commandant le 1er REI.

6 mai. Saint Maixent — Assemblée Générale Nationale du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens. Présence du Colonel Baudin, du Commandant Audouit, et de nombreux adhérents. Drapeau porté par M. Radureau.

19 mai. Saint Maixent — Assemblée Générale de l'ANOCR. Présence du Colonel Baudin et de nombreux membres. Drapeau porté par M. Radureau.

18 juin. Niort — Cérémonie au monument aux morts des Soldats sans uniforme. Invitation à la Préfecture du Colonel Baudin et de M. Radureau. M. Parsonneau, membre de l'ANAI portait le drapeau des FFL des Deux-Sèvres pendant la cérémonie.

SECTION DE LA DORDOGNE

Président : M. Guy Lebrun
63, rue du Terme Saint Sicaire
24000 Périgueux

Le 1er avril 1990 : participation aux obsèques du Commandant Paul Tuillon.

Le 6 mai : assemblée générale chez notre camarade Le Van Dom à Bergerac. L'ancien conseil d'administration a été reconduit dans ses fonctions. Le président a remis la croix du combattant volontaire d'Indochine à Robert Bonduel. Le 8 mai, à Bergerac, MM. Raymond Lavergne et Le Van Dom ont reçu la croix du combattant volontaire.

Le 8 mai et le 14 juillet : participa-



* Ancien d'Indochine et membre actif de l'ANAI

tion, avec drapeau, aux cérémonies de Périgueux.

M. Lucien Rousseau a été nommé porte drapeau.

SECTION DE L'ESSONNE

Président : Lieutenant-Colonel Albert Marie
111, boulevard de Palaiseau
91120 Palaiseau

Dans le bulletin du 2ème trimestre 1990, les anciens d'Indochine de l'Essonne faisaient part de leur tristesse à la suite du décès survenu le 14 mars du Commandant Edouard Legangneux, pilote aviateur, officier de la légion d'honneur, Vieilles Tiges 1919.



Suite à une erreur de transcription, son nom a été déformé.

Il est rappelé aux adhérents et sympathisants qu'un buffet campagnard avec visite du château de Courson est prévu le 28 octobre 1990.

Les renseignements relatifs à cette sortie seront communiqués en temps opportun.

SECTION DU LANGUEDOC

Président : M. le Professeur Paul Navarranne
Mas Ste Anne
572, rue Croix de Figuerolles
34070 Montpellier

I — Conférences

Le 18 mai, à 18 h 30 avait lieu la 3e conférence du cycle 89/90. Le sujet traité était "l'âme vietnamienne".

Successivement prirent la parole :

— Le Docteur Pham Thanh Chi, qui traita de la formation de l'âme vietnamienne à travers les siècles, sur les bases du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme avec un "zeste" du culte des ancêtres,

— M. Nguyen Khac Dinh qui nous fit part de son expérience des camps de "rééducation" pour nous expliquer ce que le régime communiste avait voulu faire de l'âme vietnamienne,

— Le Docteur Nguyen Qui Vu qui parla de l'âme vietnamienne à travers la diaspora et des problèmes posés à la jeune génération, née en exil : s'intégrer à leur nouveau pays sans espoir de retour ou au contraire conserver cet espoir.

Un peu plus de cent personnes assistaient à cette conférence. Comme les fois précédentes, les questions fusèrent en fin de séance, en particulier de la part de nos amis vietnamiens, pas toujours d'accord avec les conférenciers.

Le cycle 90/91 est en train de s'orga-



niser. Il comprendra des conférences sur "l'oeuvre du Service de Santé en Indochine", "les Bouddhismes", le Temple d'Angkor". Tout ceci sera précisé dès le mois de septembre.

II — Cérémonie

Le 9 juin, en fin de matinée, à l'initiative conjointe de la Municipalité de Sète et de ANAI du Languedoc, un square de cette ville était baptisé "Place des Anciens d'Indochine" sur lequel avait été élevée une stèle avec plaque commémorative (photo ci-dessus).

Le Général d'Armée Lemattre, Président d'Honneur de notre Section, le Professeur Navarranne, Président de Section, puis M. Yves Marchand, maire de Sète, prirent successivement la parole pour témoigner de l'oeuvre de la présence française en Indochine pendant 3 siècles, proclamer notre volonté de défendre les valeurs de cet héritage et le souvenir de ceux qui y laissèrent leur vie ainsi que de réhabiliter l'action de tous ceux qui y servirent.

Un vin d'honneur fut ensuite offert par la Municipalité. 30 drapeaux d'associations patriotiques et 150 personnes environ assistaient à cette cérémonie.

III — Exposition

Une exposition organisée par la section sur Trois siècles de présence française en Indochine s'est tenue à la Grande Motte du 24 au 29 juin 1990. Malgré la faible présence d'estivants à cette époque mais grâce à son judicieux emplacement (à proximité de la Place de l'Hôtel de Ville et de l'Office

du Tourisme), elle a obtenu un réel succès. En particulier elle a été visitée le 28 juin par M. Triboulet, ancien ministre du Général De Gaulle, accompagné de M. Couveignes, député maire de la Grande Motte (photo ci-contre).

SECTION DES LANDES

Président : Général Jean Girodet
Château Laborde
40260 Lesperon

La Section des Landes a été fondée par une assemblée générale constitutive tenue à Dax le 13 juin 1990 sous la présidence du Général Jean Girodet, Président provisoire de la section, du Général Guy Simon, Président National de l'ANAI et du Comité National d'entraide franco vietnamien, franco cambodgien et franco laotien, du Général Michel Lartigue, Président du groupe Landais de l'UNC-UNCAFN et de M. André Daguerre, Président de la section des Pyrénées Atlantiques.

Le bureau définitif de la section à la composition suivante : Président : Général Jean Girodet ; Vice-Président : M. René Dupin ; Vice-Présidente : Mme Paulette Hewk ; Trésorier : Capitaine André Laporte.

Le titre de Président d'Honneur a été attribué au Général Michel Lartigue.

Le siège de la Section a été fixé à : Château Laborde — 60260 Lesperon — Téléphone : 58 89 60 63.

Le nouveau Président s'est fait l'écho des participants pour remercier le Général Guy Simon de l'action déterminante qu'il a menée pour que l'UNESCO ne célèbre pas comme prévu le centenaire de Hô Chi Minh. Il

a souligné que la création de cette section n'était pas un commencement mais une nouvelle étape de l'action déjà poursuivie, de façon dispersée, pour faciliter l'intégration dans les Landes des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens, dont le nombre est actuellement de 75 familles rassemblant 520 personnes.

Le Président National a rappelé que l'ANAI n'était pas seulement une association d'anciens combattants mais surtout le rassemblement de tous ceux, Français, Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens, qui sont attachés au souvenir de l'Indochine. Il a insisté sur le rôle pédagogique que doit jouer l'ANAI pour faire connaître l'oeuvre de la France en Indochine durant trois siècles.

SECTION DE LA LOIRE

Président : M. Pierre Tixier
5, rue de Bourgogne
42300 Roanne

Ce trimestre a été endeuillé par le décès subit de Jean Roche, de Montagny. Cet ami discret et fidèle, un des premiers adhérents de la Section, était un ancien du Train en Indochine et aussi, malgré son jeune âge à l'époque, un ancien résistant. Il a élevé dignement une famille nombreuse de 9 enfants.

SECTION DU NORD

Président : M. Claude Thelliez
45, rue de la Motte
59320 Haubourdin

Le Président Claude Thelliez et les adhérents Lucien Kaminski et Jean de Safta ont orienté un article remarquable du journaliste Patrice Laleine dans la Voix du Nord du 29 juillet 1990. Sur trois colonnes et trente centimètres de haut, cet article reflète de manière émouvante les confidences de trois anciens combattants d'Indochine. Le journaliste souligne à cette occasion "une solidarité comme il en existe peu entre anciens acteurs d'un même conflit".

La photographie du sergent Kaminski, Polonais engagé à la Légion Etrangère, médaillé militaire, promoteur du monument aux combattants de Diên Biên Phu élevé par la municipalité de Wasquehal, montre l'image nette, franche, sereine et optimiste que tous les anciens combattants devraient donner d'eux-mêmes.

Décès de Jean Eugène Servayre chevalier de la Légion d'Honneur.

Une importante délégation du

Valenciennois s'est rendue à Berelles (près de Maubeuge) le vendredi 23 février 1990 pour assister à la cérémonie organisée à l'occasion du retour des cendres de Marcel Ducarne, militaire de carrière, décédé à l'hôpital de Hué en Indochine, des suites de maladie et de blessures, au mois d'août 1947.

On a pu compter la présence de 40 drapeaux.

Le lendemain, 24 février, une autre cérémonie se déroulait à Villers-Ghis-lai (Cambrésis) pour le retour des cendres du Caporal-Chef Julien Ple, mort en Indochine le 12 novembre 1945.

Une importante délégation du Valenciennois était également présente avec de nombreux drapeaux.

Le dimanche 22 avril 1990, le comité du Hainaut a tenu son assemblée générale à la caserne Vincent de Valenciennes sous la présidence d'honneur du Lieutenant-Colonel Guintrand, commandant le Bureau du Service National et commandant d'armes de la Place.

Le renouvellement du tiers du bureau permit à Mme Monique Martrix, de Saint Amand les Eaux, à MM. André Dewasmes, d'Hérin, et Jacques Collet, de Trith Saint Léger, d'y entrer en remplacement de MM. Daniel Compernelle, Jean Lotin et Milo Paolucci, qui avaient demandé leur remplacement.

A l'issue de celle-ci, pendant la cérémonie au Monument du 127ème R.I. et des régiments valenciennois, M. Ooghe fit l'appel des 111 officiers, sous-officiers et soldats de Valenciennes et des environs, morts pour la France en Indochine. Il rappela que beaucoup, tués et enterrés sur place au cours de combats, n'ont jamais eu et n'auront jamais de sépulture.

Des gerbes ont été ensuite déposées par le Lt-Colonel Guintrand, par Mme Hostein — qui représentait la municipalité — et le président Ooghe.

Les sonneries aux morts étaient exécutées par la fanfare de Saint-Waast ; la gendarmerie et la police de la Ville étaient également représentées à cette cérémonie.

Et c'est en cortège, et au son de la musique, que tous les participants à cette manifestation se sont rendus Salle Chatham où un vin d'honneur leur était offert. Mme Hostein présenta les souhaits d'accueil de la municipalité avec beaucoup de gentillesse et de sympathie.

Le Lt-Colonel Guintrand procéda alors à une remise de décorations : M. Daniel Desmaretts reçut la Médaille

Coloniale avec barette "Indochine", et M. Désiré Bouvier, la Croix du Combattant Volontaire avec barette "Indochine".

Tous les samedis depuis ses débuts, la radio locale d'Hergnies, commune proche de Valenciennes, diffuse une heure de musique militaire et son taux d'écoute est très important.

M. Ooghe, président du Comité du Hainaut-Valenciennes, a eu l'idée de retracer pour elle la campagne d'Indochine du Général de Lattre De Tassigny. La première émission a eu lieu le 7 avril 1990 ; elle a pu être réalisée grâce aux nombreux ouvrages qui ont été écrits sur cette période et particulièrement ceux d'Erwan Bergot. Elle commence par un long préambule sur le pays, le climat, les moeurs, les ethnies, se poursuit par l'arrivée du "roi Jean" à Saïgon en 1950 tandis que des airs très connus des Troupes de Marine agrémentent cette heure mensuelle.

Un impact certain a eu lieu sur la population ; des combattants "isolés" ont décidé de rejoindre le groupe du Valenciennois.

De plus, à la demande d'auditeurs, trois ou quatre heures d'émissions sur la terrible bataille de Dien Bien Phu sont actuellement en cours de réalisation.

SECTION DE L'OISE

Président : M. Michel Chanu
13, rue Coqueret
60350 Altichy

Le dimanche 21 octobre prochain, notre section participera activement à une journée "Détente en forêt de Compiègne" organisée par l'UNC.

M. Bernard Legrand, directeur de l'Office National des Forêts nous servira de guide et nous exposera l'histoire de la forêt de Compiègne.

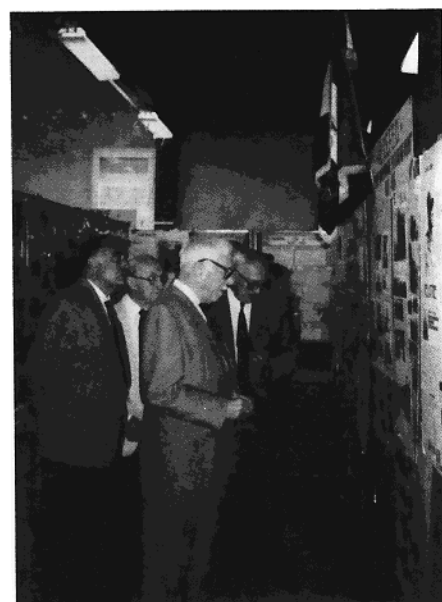
Un repas (soupe chinoise) sera proposé à la maison forestière Sainte-Perline.

Les inscriptions sont à adresser sans tarder au président.

Après Viroflay (section des Yvelines), notre exposition "Photos et documents", entièrement remaniée sera présente à Alençon du 10 au 18 octobre.

Le déplacement de notre monument des "anciens d'Indochine" sis cimetière du Nord à Compiègne est accordé par la ville de Compiègne.

Il prendra place dans l'allée centrale et nous jetons les bases d'une cérémonie avec la participation des anciens officiers de la promotion "Indochine" en 1991.



SECTION DE L'ORNE

Président : M. René Tchewaniouk

Le Portail

61440 St-André-de-Messei

Le 22 mars 1990, 55 adhérents du département furent reçus pour une visite de l'Assemblée Nationale par Daniel Goulet député de l'Orne, Vice-Président du Conseil Régional de l'Orne et Président d'Honneur de notre Section. La visite commençait par une séance de cinéma relatant l'évolution de la Chambre des Députés de 1789 à nos jours. Après un copieux déjeuner au restaurant de l'Assemblée Nationale, une visite était également organisée à l'Hôtel de Ville. Nous remercions bien vivement Daniel Goulet et son Assistante d'avoir bien voulu nous faire connaître ces monuments historiques.

Depuis le 11 novembre 1989 le drapeau de la section a été présenté 18 fois au cours de cérémonies officielles et aux obsèques de plusieurs Anciens d'Indochine.

La section se consolide par l'arrivée de M. François Berniau, Vice-Président délégué du Secteur d'Alençon. Les délégués de secteur sont les suivants :

- Alençon : François Berniau et Raymond Vilette
- L'Aigle : Raymond Burlot
- Argentan : Pierre Godel
- La Ferté Macé : Jean Arlez
- Flers : Michel Morel
- Mortagne : Raymond Bonvelet

La section est formée en moyenne de 260 adhérents.

Le 8 mai devant le monument aux morts de la Ville de l'Aigle, le nouveau drapeau a été remis officiellement par le colonel Didier Godey membre de la section à M. Raymond Burlot Vice-Président délégué du secteur en présence des personnalités de la ville, du Sous-Préfet de Mortagne et de nombreuses associations patriotiques.

Le 19 août 1990, une messe était célébrée sur le site du mémorial de Coudemart-Mont-Ormel, une terre sacrée par le sang. De très nombreuses personnalités civiles et militaires s'étaient recueillies devant la stèle relatant le sacrifice des soldats polonais morts entre le 19 et 22 août 1944 au moment des terribles combats de la célèbre poche de Falaise.

Après la messe, le Président Départemental déposa une gerbe en présence de M. D'Andigne, sénateur et Président du Conseil Général de l'Orne, de M. Masseron, Préfet du département, de M. Boisbault, Directeur de l'Office Départemental des ACVG ainsi que de nombreuses personnalités

civiles et militaires et d'un grand nombre d'associations patriotiques.

Exposition : Les 10, 11 et 12 octobre 1990, grâce à notre ami Chanu Président Départemental de l'Oise, la section présentera en la salle des fêtes de la ville d'Alençon, une exposition sur le thème "Indochine, terre de France oubliée". Le Général Guy Simon présidera l'inauguration.

Cette exposition sera suivie le 13 octobre par l'Assemblée Générale annuelle sous la présidence du Général Bigeard. Nous invitons les sections et adhérents des départements limitrophes à venir grossir les rangs autour de cette éminente personnalité.

SECTION DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES

Président : M. André Daguerre

Les Terrasses de Brindos

Avenue de Brindos

64600 Anglet

Le 8 mai 1990, au monument aux morts d'Anglet, le Président Daguerre a eu le plaisir de remettre la croix du combattant volontaire avec barrette "Indochine" à un fidèle adhérent, M. Gaston Burgot.

Le 31 mai 1990, le Président Daguerre et le trésorier Mouton se rendirent à Pau pour une réunion du comité Béarn. L'assistance était très nombreuse et très motivée. Il s'agissait d'envisager l'avenir de ces adhérents du département si éloignés du siège social.

A l'unanimité, les membres présents se prononcèrent pour la création d'une section spécifique à la région du Béarn. A l'unanimité également ils se

prononcèrent pour confier la présidence de cette nouvelle section à M. Jean-Bernard Lacabane, de Pau, et lui confier le soin d'engager le processus de réalisation de ce projet : constitution d'un bureau provisoire et demande d'autorisation au siège national.

Ensuite M. Mouton répondit à de nombreuses questions et expliqua comment doit fonctionner une section et quels doivent être ses objectifs.

Cette réunion d'une très haute tenue fut suivie d'un formidable repas qui se déroula dans la joie et qui se termina en rires et chansons.

SECTION DES PYRÉNÉES ORIENTALES

Président : M. Michel Garat

14, chemin de Canet

66330 Cabestany

10 juin 1990 — Visite de la Bambouseraie d'Anduze.

Une cinquantaine de participants, prise en charge par les "Cars Verts" de Perpignan, a pu admirer le paysage aperçu de l'autoroute entre Perpignan et Montpellier. Avant d'arriver à Sommières nous avons découvert le château de Castries.

Après le repas pris à la Bambouseraie, la visite a commencé. Placés tout à fait dans le cadre de notre association nous voilà replongés dans nos souvenirs d'Extrême-Orient, au milieu du calme verdoyant et de la sérénité asiatique. En pleine clairière, les cases en bambou. Une halte de fraîcheur entre lotus et nénuphars.

Un petit détour par Nîmes nous a permis d'admirer la "Maison Carrée" et les arènes. Le retour s'est fait dans la joie. Ce fut une bonne journée qui

demande des lendemains.

Nos activités reprennent en septembre. Le premier jeudi du mois à partir de 15 heures, les adhérents peuvent se réunir à l'ancien couvent des Minimes, rue Rabelais, face à l'EDF (salle du puits) parking assuré.

SECTION DU RHONE

Président : M. André Géraud

Hôtel Municipal

7, rue Major Martin

69001 Lyon

Le 5 mai à la demande des associations des anciens d'Indochine, la Municipalité de Lyon a baptisé le "Jardin du Combattant d'Indochine". Son inauguration coïncidait avec les congrès nationaux, tenus en cette ville, des associations-soeurs ACUF et ANAPI. Pour rendre hommage au rôle moteur de l'ACUF, nous empruntons à son journal "le Combattant" les citations suivantes.

Au premier rang de la foule qui se presse à l'entrée du jardin situé boulevard Ambroise Paré, les personnalités : le professeur Tissot, représentant M. Michel Noir, maire de Lyon ; le général de brigade Pintoux, représentant le Gouverneur militaire ; M. Nahon, directeur interdépartemental des anciens combattants ; M. Guerrier de Dumas, représentant le Conseil général ; M. Jean-Jacques Beucler, ancien ministre ; les généraux Allemane et Guibaud ; M. Batailly, ancien maire du 8^e ; Mme Debazeilles, maire du 7^e arrondissement ; Mme Four directeur départemental de l'ONAC...

Puis assisté du délégué régional de l'ACUF, M. Tissot dévoile la plaque portant l'inscription.

Les personnalités et la foule pénètrent ensuite dans le jardin pour aller se placer face à la stèle qui a été érigée sur un fond de verdure. Les drapeaux — ils sont une centaine — s'alignent de part et d'autre.

La stèle était alors à son tour dévoilée. Puis la musique de la Région exécutait la sonnerie "Aux Morts" avant que ne retentissent les mâles accents de la "Marseillaise".

Le 7 mai, le Général Simon, le Président Géraud et une délégation de l'ANAI se sont retrouvés tristement aux obsèques du Général Béchu, gouverneur militaire de Lyon, mort subitement l'avant-veille. Le Général Béchu, qui fut autrefois l'élève du Général Simon, avait en grande estime la section de l'ANAI du Rhône ; il ne manquait pas une occasion de le témoigner au Président Géraud.

Le dimanche 10 juin notre sortie d'été emmena une cinquantaine de

participants en Savoie, sur les bords du Lac du Bourget. Nous y avons convié 7 jeunes vietnamiens et cambodgiens appartenant à l'association "Jeunes France Asie" et le visible plaisir qu'ils y prirent fit oublier l'absence de soleil. Après un agréable voyage en car à travers le Bugey et le long de la vallée de l'Albarine une promenade en bateau sur le canal de Savière servit d'apéritif au repas qui nous fut servi dans un restaurant de Chanaz. Dans l'après-midi quelques heures de "quartier libre" permirent aux voyageurs de retrouver ou de découvrir les charmes de l'agréable station thermale d'Aix les Bains.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

Président : M. Michel Roux

Président-Adjoint : Colonel Guy

Demaison

6 rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

Activités du vice-président C. Sainte-Claire Deville

— 27 mai : cérémonies au Mémorial Day au cimetière américain du Mont-Valérien.

— 9 juin : voyage à Verdun avec l'UNC/Suresnes ; dépôt de gerbe au monument aux morts.

— 18 juin : cérémonie dans la clairière des fusillés du Mont Valérien le matin, suivie l'après-midi de la grandiose et traditionnelle manifestation sous la présidence du Président de la République.

— 24 juin : messe commémorative de la fin des combats en Algérie et dépôt de gerbe devant la stèle de la Mairie.

Activités du président-adjoint G. Demaison

— 30 mai : remise à Mme Marie, architecte paysagiste du service des parcs et Jardins de la Ville de Paris, d'un dossier constitué par le Général Simon et contenant les informations les plus récentes sur le monument à construire dans le Bois de Vincennes, pour remplacer le Temple du Souvenir.

— 6 juin : inauguration de l'exposition "Katyn" à l'Hôtel du Département à Nanterre. L'ambassadeur de Pologne et les ministres C. Pasqua, M. Schumann et A. Decaux prirent la parole.

— 12 juin : remise à notre vice-président national, le Général H. Loizillon, de la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, dans les salons de la Mairie du XVI^e arrondissement, en présence de la Présidente d'Honneur de l'ANAI, Mme Bastid.

SECTION DE LA SEINE ET MARNE

Président : M. Roger Bouvier

8, rue Saint-Germain

Gouvernes

77400 Lagny

La section a tenu son assemblée générale annuelle le 1er avril, salle du Châtelet à Nemours. Plus de 70 personnes étaient présentes ; 23 pouvoirs avaient été adressés au président. Après la bienvenue et le temps de silence à la mémoire de nos disparus, le président a rendu compte de ses activités (lettres aux parlementaires, actions auprès du siège etc.) et de ses projets (une lettre à tous les maires du département pour leur demander la liste des victimes de la guerre d'Indochine de leur commune. Notre secrétaire Mme Gilberte Boileau a rendu compte des activités générales de la section, en particulier la création de deux délégations Nord et Sud. Notre trésorier M. Maurice Bourcier a donné la situation financière de la section. Ces deux rapports ont été approuvés à l'unanimité. Ensuite, nous avons entendu le rapport moral du président, dont nous citons des extraits majeurs orientés sur l'avenir de l'ANAI.

"De 1956 à 1986 nous avons traversé trente années d'oubli officiel. Les organisations d'anciens combattants avaient tendance à passer sous silence nos sacrifices.

Nous entendions parler des générations du feu de 14/18, de 39/45, de l'AFN, mais on oubliait facilement les 100 000 morts tombés sous le drapeau de la France en Indochine de 39 à 54.

Seule l'ANAI maintenait le souvenir du sacrifice des nôtres : civils, militaires, religieux ; Français, Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens. Elle a formé la grande famille indochinoise. Mais tout cela est le reflet du passé, nous devons penser à l'avenir.

Les effectifs de l'ANAI augmentent, mais leur âge moyen est relativement élevé. Les Indochinois sont heureux de fraterniser avec nous, mais ils hésitent à s'engager.

Je signale d'ailleurs le nombre important d'associations d'essence indochinoise avec qui nous pourrions avoir, au niveau national, des relations suivies dans le cadre d'une Fédération.

C'est un fait, l'ANAI évolue vers des orientations d'avenir dans le respect de nos morts, de nos anciens, de nos souvenirs. Ses structures, la composition de ses membres, son dynamisme l'engagent vers une ouverture sur l'extérieur par sa connaissance des pays d'Indochine, par son action

DRAPEAUX BRODÉS
J. C. ROBERT
30 AVENUE D' PAUL DURAND
26600 TAIN-L'HERMITAGE
TEL: 75-08-24-87 B.P. 22

VENTE DETAIL
TOUTES
DECORATIONS

pédagogique, par une recherche réciprocité des uns et des autres, et surtout sur l'amitié franco indochinoise.

Nous devons faire l'effort, je sais que cela est difficile pour certains, de dépasser la notion d'anciens ; ce mot n'est pas ouverture, c'est le repli sur nous-mêmes.

Il y a une place pour l'amitié franco indochinoise. Certes, l'époque coloniale est terminée ; il nous faut trouver d'autres relations avec les pays d'Indochine. Il n'est pas question pour nous d'avoir une action politique ; laissons cela aux politiciens. Mais l'ANAI peut être un élément d'action humanitaire et culturelle. Par ce biais, nous toucherons les Français, peut être nos enfants et nos amis auxquels nous avons parlé de l'Indochine. Nous toucherons les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Laotiens qui résident dans notre pays et dont les enfants s'installeront définitivement en France.

Alors, ce que je souhaite pour l'ANAI pour les quinze ans à venir, c'est la prise en compte de l'action culturelle et fraternelle entre nos peuples. Ce qui nécessitera des orientations à prendre au fur et à mesure de la mise en place des objectifs nouveaux.

C'est pourquoi, je vous propose une motion qui exprime notre foi profonde dans la continuité de l'œuvre de nos prédécesseurs et de l'amitié des peuples indochinois.

MOTION

Considérant que l'ANAI, en vertu de ses statuts, s'ouvre sur un éventail d'adhérents comprenant :

— les anciens combattants d'Indochine,

— les anciens résidents d'Indochine de souche française, vietnamienne, cambodgienne et laotienne,

— les Français et les Indochinois désireux de faciliter leur connaissance réciproque,

considérant que les objectifs de l'ANAI sont :

— d'honorer tous les morts tombés au service de la France et des Etats d'Indochine,

— de faire connaître l'œuvre française en Indochine au cours des siècles,

— de favoriser et de développer dans l'avenir l'entente franco indochinoise,

la section de Seine et Marne, estime, qu'il est nécessaire de modifier l'appellation de notre Association, tout en gardant le sigle actuel. En conséquence, elle demande, le remplacement de l'appellation Associa-

tion Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois par la dénomination Association Nationale des Amitiés Indochinoises et du Souvenir Indochinois. Cette modification apporterait une meilleure compréhension de ses membres, favoriserait l'adhésion à l'ANAI des personnes n'ayant jamais connu l'Indochine mais désireuses de perpétuer l'œuvre franco indochinoise en souvenir du sang versé par les martyrs de la longue histoire franco indochinoise.

Cette motion fut adoptée à l'unanimité moins une voix.

— A 11 h 15, une cérémonie du souvenir avec dépôt de gerbe se déroula au monument aux morts en présence du représentant de M. Auchard, Maire de Nemours, de la musique municipale et de nombreux drapeaux d'associations patriotiques. Un vin d'honneur fut offert à la salle du Châtelet par la municipalité. Enfin pour clôturer cette brillante manifestation 56 personnes se retrouvaient au restaurant L'Ecluse dans une ambiance amicale empreinte du souvenir indochinois.

— Nous tenons à remercier nos amis, le Vice Président délégué Sud Jacques Elmilick, Mme Lucette Lutereau et Jacques Thuillier pour l'organisation de cette brillante journée.

SECTION DU VAL DE MARNE

Président : Lieutenant-Colonel René Blaise

**48, rue de la Jarry
94300 Vincennes**

En plus des activités patriotiques annuelles (14 juillet — Libération de Paris et de Vincennes) auxquelles la section participe traditionnellement avec son drapeau, une trentaine d'adhérents et leurs amis se sont réunis le 25 août 1990 pour célébrer la Fête des Ames Errantes (Vu Lan) au Monastère Bouddhiste Linh Son de Joinville. Après les prières rituelles, le bonze Vénérable nous a fait une conférence très documentée et très intéressante sur le bouddhisme et ses similitudes avec le christianisme.

Vint ensuite la visite du monastère ; puis un repas végétarien chinois a réuni les membres de l'association.

Mme Do Thi Phuoc, présidente honoraire de la section et chargée des affaires sociales, avait été la cheville ouvrière de cette réunion, prési-

dée par le Lt Colonel Blaise, Président départemental, et nous la remercions très sincèrement de son dévouement sans faille.

Nous avons appris le départ de Vincennes d'un de nos adhérents, le Colonel Dubreuil, qui a quitté ses fonctions de Délégué Militaire Départemental pour prendre les fonctions d'adjoint du Général commandant la 11^e DMT. Qu'il trouve ici nos remerciements pour l'appui qu'il nous a si généreusement octroyé lors des manifestations que nous avons organisées à Vincennes, et nous espérons bien le revoir parmi nous puisqu'il n'a pas quitté Paris.

SECTION DU VAR

Président : Colonel Etienne

**31 rue d'Alger
83000 Toulon**

4 avril — Conférence du Colonel Etienne à la Maison des Combattants sur "les relations diplomatiques Franco-Indo-Nippones de 1940 à 1945" — 50 participants.

28 avril — Cérémonie commémorative de la libération des camps japonais au Mémorial aux Morts d'Indochine à Fréjus.

A cette occasion le Directeur Départemental de l'ONAC a distribué aux jeunes étudiants présents à la cérémonie l'ouvrage du Ministre Beucler "4 ans prisonnier des vietminhs".

Le Commandant Boillin, Président du Comité de l'Est Varois, et des membres du Comité représentaient l'ANAI.

22 mai — Lecture par l'Amiral Ortolan d'un exposé du Colonel Etienne, sur le coup de force japonais du 9 mars 1945, devant la commission "Histoire" de l'académie du Var. Explications et commentaires du Colonel Etienne.

6 juin — Conférence à la Maison du Combattant par le Docteur Goux vice-président du Conseil Général et Conseiller Municipal délégué aux Anciens Combattants, sur le "Service de Santé en Indochine de 1945 à 1955". Participation nombreuse.

16 juin — Le Général Albinet, Président d'Honneur de la Section, fête son 70^e anniversaire de la Légion d'Honneur.

En 1917, âgé de 21 ans, il avait été trois fois blessé et avait reçu cinq citations dont une à l'Armée et deux au Corps d'Armée. Il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1920.

Assistance : 50 personnes dont les

Présidents Varois du Souvenir Français, de la Saint Cyrienne, de la SMLH, et des DPLV.

Mme Morette, Directeur Départemental de l'ONAC, et le Colonel Savoye, DMD, étaient présents.

A prendre en note :

L'assemblée générale annuelle de la section se tiendra à Toulon le 30 novembre 1990. Le grand rassemblement annuel des Anciens d'Indochine se fera à Toulon le samedi 2 mars 1991.

SECTION DU VAUCLUSE

Président : M. Félix Oberstar

**Villa "Les Roses"
Boulevard Paul Pons
84600 L'Isle-sur-la-Sorgue**

Le 15 mai M. Claude Ribière, président de l'Académie pour le développement des Relations Internationales de la ville de Carpentras, a reçu Son Altesse royale le Prince Anouvong Khattignarath du Laos. Une délégation de la section a été conviée à cette visite. Le Président Oberstar a offert à Son Altesse l'insigne de l'ANAI.

Le 9 juin, l'Assemblée Départementale des Médailleurs Militaires s'est tenue à l'Isle sur Sorgue. Dépôt de gerbe à la stèle des Maréchaux en présence des autorités civiles et militaires. La section était représentée par M. Hardy, Vice-président, à la tête d'une délégation, le drapeau était porté par M. Dominici.

Le 17 juin, à l'occasion de la commémoration du 50^e anniversaire de l'Appel historique du 18 juin et du centième anniversaire de la naissance du Général De Gaulle, une cérémonie officielle s'est déroulée devant la stèle des Maréchaux à l'Isle-sur-Sorgue. Cette cérémonie a été organisée par le Comité d'Entente des AC de l'Isle-sur-Sorgue dont le président est M. Hardy, notre vice-président de l'ANAI Vaucluse. En présence des autorités civiles et militaires du Département, ainsi que de nombreux membres des Associations d'Anciens Combattants, trois athlètes du BCI, arrivant d'Apt et portant une flamme, ont marqué une halte devant la stèle. Après les dépôts de gerbes, deux jeunes collégiens firent lecture du message signé Charles De Gaulle. Derrière notre drapeau porté par M. Marin, une délégation de la section était conduite par M. Dupuy.

Le 7 août, une délégation de la section, conduite par M. Dupuy, vice-

président, assistait aux obsèques de Mme Catherine Evelyne épouse Gerreth, ambulancière de 1951 à 1954 dans le secteur de Qui Nhon.

SECTION DE L'YONNE

Président : Colonel Max COET

**10, rue du Champ Vilain
89400 Cheny**

Il y a lieu d'apporter un additif à notre compte rendu de l'Assemblée Générale du 6 Mai 1990 pour souligner la présence à nos côtés du Général Arbaud et du Général Perdu et remercier le Comité de Joigny pour la magnifique organisation de cette journée appréciée de tous.

Le 7 mai les Comités de St-Florentin et de Sens ont commémoré la bataille de Dien Bien Phu en déposant une gerbe au Monument aux Morts de leur ville respective.

Un voyage à Paris a été organisé pour la 2^e fois par la Section ; deux

cars ont été nécessaires pour le transport. Après la visite rituelle du Quartier Chinois et le non moins rituel repas baguette, l'arche de la Défense fut l'objectif de l'après-midi. Devant le succès obtenu la section se dispose à renouveler cette expérience annuelle.

Le Comité de Joigny prévoit deux conférences, une en automne, l'autre au printemps, dispensées par MM. Valet et Phan-Huu-Loc.

A l'occasion du Forum des Associations du Jovinien, un stand "Indochine" sera tenu par les membres de l'ANAI du Comité de Joigny.

M. Chassagnol Robert d'Auxerre, a été coopté au bureau de la section pour occuper le poste de Secrétaire en remplacement de M. Kubler Bernard, démissionnaire pour raisons de santé.

Nous déplorons la disparition de M. Dahème Louis de St-Florentin et M. Baum Edmond d'Auxerre.

LE TRÉSORIER SE RAPPELLE A VOUS...

Les cotisations sont exigibles le 1er janvier de chaque année. Elles sont payables : — soit au trésorier national pour les individuels ne faisant pas partie d'une section départementale. — soit aux trésoriers départementaux pour les adhérents de leur section.

La cotisation est de 85 francs depuis le 1er janvier 1990.

Le non règlement d'une cotisation annuelle avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin de l'ANAI et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Les donateurs de 200 francs et plus peuvent déduire de leurs impôts

40% de leurs dons. La procédure est simple :

— établir un chèque d'au moins 200 francs à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (ce numéro est celui du dossier de l'ANAI à la Fondation).

— adresser ce chèque à l'ANAI, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

Pour recevoir le timbre de l'année les adhérents rattachés au Siège sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe timbrée.

**Jean AUBRY,
Trésorier général**

Nécrologie

L'ANAI a appris avec tristesse la mort du Général Mirambeau, président de l'ACUF, le 26 juillet 1990, et celle du Général Marchand, président de l'UNACITA, le 10 août 1990.

Le Général Simon et le drapeau de l'ANAI, porté par M. Freiburger, ont assisté aux obsèques du Général Mirambeau le 31 juillet aux Invalides.

Les condoléances de l'ANAI ont été envoyées à l'UNACITA.

LE PLUS ANCIEN GARAGE DU TONKIN
ÉTABLISSEMENTS CH. BOILLOT



1, Rue Paul-Bert — HANOI

Télégraphe : TOLLIOS - HANOI

Téléphone : 151



ÉTABLISSEMENTS
J. MICHAUD
D'INDOCHINE

HANOI
SIÈGE SOCIAL 210, quai Guillemoto
HAIPHONG
18, rue Negrier
SAIGON
10, 12, 14, rue Doudart-de-Lagree
PHNOM-PENH
61, rue Aristide-Briand
MARSEILLE
59, rue Saint-Bazile

BOUCHERIE
CHARCUTERIE
BEURRE
&
FROMAGES
ALIMENTATION
GÉNÉRALE

•
IMPORT
EXPORT
COMMISSION

SOCIÉTÉ
INDOCHINOISE
D'ÉLECTRICITÉ



Lumière
Ventilation
Force



LA PERLE

213, rue Catinat
SAIGON

ANTIQUITÉS
D'EXTRÊME-
ORIENT

Jades
Ivoires
Porcelaines
Bronzes
Laques
Bibelots

LA MAISON
D'ANTIQUITÉS
LA PLUS ANCIENNE
D'INDOCHINE

M. PASSIGNAT
Expert près le Tribunal